

Transcription du manuscrit de la collection Manly Palmer Hall BOX 10 :

« Opération d'Alchimie »

Opération sur le Zinc selon l'intention de Respour et de Delocques, Pour en tirer l'esprit minéral et en faire le sujet du Grand Œuvre, combinée et commentée par M ... Anonyme.

Le Zinc est un minéral antimonial Saturnien. Il y en a de trois sortes : le minéral et deux artificiels. Tous les trois peuvent également servir dans notre magistère.

Faites les fleurs de Zinc selon l'art. La façon ordinaire et la plus commune est celle-ci :

Fondez du Zinc dans un grand creuset plat. Etant en belle fusion et rouge, frottez les bords du creuset avec une petite cuillère de fer à longue queue faite exprès. Le frottement fera enflammer aussitôt notre Zinc comme si c'était du nitre et brillant comme un Soleil.

Étant en cet état, il s'élève des fleurs blanches fort cotonneuses et il se forme une espèce de croûte que l'on soulève légèrement avec la cuillère après l'avoir laissé cuire dans un coin du creuset pour qu'elle se réduise en chaux de Zinc. L'ayant laissée ainsi le temps d'un miserere, retirez-la de dessus la matière fondue, comme en écumant, et la mettez dans un vase de terre à côté de vous ; continuez de faire ainsi tant qu'il y aura de la matière fondue et enflammée, faisant un feu raisonnable, et prenant garde de tirer la matière crue mêlée avec les fleurs. Le feu ne doit pas être plus fort que pour tenir de l'étain en fonte toujours rouge ; on ne peut guère faire plus d'une livre de ces fleurs dans un jour.

La seconde façon de faire les fleurs est celle qui se fait par l'aludel en forme de sublimation.

La troisième se fait par la cornue tubulée. Ces deux dernières sont préférables à la première, parce que les esprits volatils mercuriels sont retenus et ne se perdent pas.

Zinc détruit par la cornue tubulée ou par l'aludel

Il faut que la cornue tubulée où le fond de l'aludel soient fort rouges, et projeter le Zinc en grenailles ou en plaques minces et le mettez à différentes reprises et peu à peu. Il faut que le récipient soit fort grand et exactement luté ; cet esprit mercuriel passe en vapeurs blanches comme celui du vitriol et se réduit en liqueur diaphane comme l'esprit de vin ; il est

limpide comme de l'eau quoique d'ailleurs il soit très pénétrant ; c'est cet esprit mercuriel qui est l'humide radical des mixtes ; si on veut en avoir en quantité, il faut se servir de Zinc minéral qui n'ait jamais été fondu, parce qu'en cet état il n'a point perdu de son esprit par le feu de la fusion.

Réduction du Zinc en Grenaille

Il faut le faire fondre dans un creuset plat (il faut observer que dans les fusions du Zinc le creuset soit rougi au feu avant que d'y mettre le Zinc) Sitôt qu'il est fondu vous le retirez du feu et vous le laissez refroidir jusqu'au point qu'en y plongeant une paille elle ne s'allume pas. En cet état on le verse de fort haut sur le plancher bien net, une goutte ici et une goutte là, ou pour mieux faire on le verse toujours d'assez haut sur un mortier de marbre renversé pour qu'il s'éparpille mieux ; ou bien on le verse dans un baquet ou une terrine remplie d'eau tiède, ayant soin de mettre un balai neuf et ininflammable, c'est-à-dire vert, qui ne soit point mouillé et qui ne touche point à l'eau du baquet, en travers du dit baquet, observant toujours de le verser peu à peu et au même degré de chaleur que ci-dessus. Toutes ces précautions sont nécessaires.

Réduction des fleurs de Zinc en sel universel.

Prenez vos fleurs de Zinc bien blanches, broyez-les bien dans un mortier de verre, passez-les par le tamis de soie. Mettez-les sur un verre à la rosée de mars, depuis le premier quartier de lune jusqu'au commencement du dernier, ou pendant toutes les équinoxes. Il faut que votre verre soit penché et qu'il y ait un récipient dessous pour recevoir la liqueur qui tombera par déliquescence. Placez votre matière à l'abri de la pluie et du soleil ; ramassez exactement l'eau qui sera dans le récipient, et le résidu des fleurs qui sont sur le verre. Mettez le tout dans une cornue de verre et distillez au réverbère clôt gradué jusqu'à temps qu'il ne sorte plus de liqueur (ayant auparavant bien luté les jointures) Mettez à part l'eau qui aura passé dans le récipient et conservez-la dans une bouteille bien bouchée. Exposez de nouveau la tête morte à l'air comme vous avez fait ci-devant pour le faire encore tomber en déliquescence ; alors prenez de nouveau la liqueur et ce qui reste sur le verre de la tête morte, mettez le tout dans une cornue et distillez comme ci-devant ; répétez ce travail jusqu'à ce que toutes vos fleurs soient presque toutes réduites en liqueur.

Prenez toute ces liqueurs, filtrez les, et les purifier par le Bain vapoureux tant qu'elle ne laissent aucun sédiment (voyez la manière de clarifier les dissolutions dans Delocques) Purifiez-les au bain-marie doux

dans des matras bien clos pendant 40 jours, puis filtrez-les et les séparer du sédiment qu'elles pourraient avoir fait ; alors distillez-les au bain-marie bouillant dans des cucurbites hautes jusqu'à pellicule, puis faites cristalliser selon l'art comme on fait au vitriol en gardant les mêmes précautions ; alors toutes vos liqueurs étant réduites à pellicule et cristallisées, elles sont le vrai sel du Zinc qui est le plus grand précipitant qu'il y ait dans la nature. Ce sel est doux comme du sucre de Saturne, il ne faut jamais le revivifier en corps, il se purifie comme tous les sels fixes par le moyen des flegmes qui ont passé dans la distillation, et a défaut des dits flegmes on se sert de l'eau de pluie distillé, (l'eau de pluie des équinoxes ou de la rosée de mai est préférable à toute autre) Le tout doit être fait avec exactitude et proprement. Ce sel étant ainsi purifié et talqueux, est léger, et a le brillant des perles orientales les plus fines.

Toutes les chaux métalliques se peuvent salifier par cette voie pourvu qu'elles aient été bien détruites par le feu ; on se sert de celle de Zinc de préférence à tout autre minéral parce qu'elle se trouve totalement détruite et qu'elle ne saurait être réduite en corps, par aucun art.

Il faut remarquer qu'en distillant la liqueur ci-devant purifiée qui est la chaux de Zinc résoute à l'air, il passe au bain-marie bouillant un esprit ardent aussi subtil que l'esprit de vin, que l'on doit garder soigneusement parce qu'il a de très grandes vertus. C'est proprement un esprit universel déterminé à la nature métallique.

Bonne méthode pour attirer beaucoup de cet esprit universel et en même temps de purifier ce sel alkali et central du Zinc.

Prenez de l'eau de pluie des équinoxes ou de la rosée de Mai et la distiller en cette façon : Mettez-en par exemple 100 pintes dans un alambic, distillez-en la moitié ; prenez cette moitié distillée et la redistiller une seconde fois, mais n'en distiller que la moitié, c'est-à-dire 25 pintes. Distillez encore ces 25 pintes et n'en retirer que 12 pintes. Mettez alors votre sel de Zinc après la simple et première cristallisation qui n'est pas encore purifiée, dans quatre ou cinq pintes de cette eau. Digérer-le au bain-marie dans un vaisseau de rencontre, tant qu'il ne se dépose plus de sédiment ; alors filtrez et distillez au bain-marie. Il passera d'abord un esprit fort subtil, puis un flegme. Distillez jusqu'à pellicule, et faites cristalliser. Conservez l'esprit et le flegme à part.

Prenez les cristaux, mettez-les dans une cucurbite de verre et fondez-les à petit feu gradué de sable, augmentez le feu peu à peu jusqu'à ce que le sel soit liquide. Étant dans cet état, continuez le même degré de feu pendant 24 heures ou jusqu'à ce que les cristaux soient desséchés d'eux-mêmes,

alors retirez la cucurbite du feu, et, étant encore bien chaude, versez dessus votre sel qui est dans la cucurbite environ dix pintes de l'eau préparée ci-dessus (il faut que l'eau soit bouillante) Tout votre sel étant dissout, digérez-le au bain-marie dans des vaisseaux de rencontre tant qu'il ne se précipite plus de sédiment ; alors filtrez et distillez, et faites comme vous avez fait à la première opération. Répétez ce travail 4 ou 5 fois, ou tant que le sel étant dissout dans une petite quantité de ladite eau, il rayonne et représente différentes couleurs, et qu'il voltige dans la liqueur plusieurs aiguilles et paillettes de couleur d'or, qu'il soit fusible à la moindre chaleur, léger, talqueux, blanc comme neige, et très doux. Alors votre sel est pur, et séparé. Il est appelé par Ripley, « *Terre feuillée ou Terre vierge des Philosophes.* » Quant à la liqueur subtile et spirituelle, il la faut bien boucher et conserver pour l'usage ci-après.

Manière de déflegmer cet Esprit subtil

Prenez de la chaux de Zinc préparée comme ci-devant une livre, et quatre livres de l'esprit subtil ci-dessus réservé ; il faut que la chaux soit très sèche et qu'elle n'ait point pris l'air, car pour peu qu'elle contînt du flegme l'opération ne réussirait pas ; mettez le tout dans un matras à long col, lutez-y avec exactitude un chapiteau convenable, laissez le tout sans feu pendant une heure, l'agitant de temps en temps, puis posez votre matras au bain-marie fort doux, mais cependant capable de faire montrer l'esprit dépourvu de son flegme, lequel s'attachera aux dites fleurs. Distillez à ce degré tant que vous verrez qu'il y aura d'esprit ; il vaut mieux qu'il reste quelque peu d'esprit avec le flegme que s'il passait mêlé avec l'esprit. Si la première opération ne suffit pas pour le bien déflegmer, vous pourrez la réitérer jusqu'à trois fois sur de nouvelle chaux de Zinc bien préparée et bien sèche, comme celle ci-dessus ; alors vous aurez un esprit très subtil, pénétrant et bien déflegmé.

Pour mieux faire cette opération on se sert du sel de Zinc, car tous les sels alkalis de chaque corps concentrent mieux les esprits et séparent le flegme plus facilement qu'un alkali étranger. Cependant la chaux de Zinc a la vertu de concentrer et de déflegmer tous les esprits tant alkalis qu'acides comme nous pourrons voir ci-après. Cette manière de déflegmer les esprits par leurs propres alkalis doit servir d'exemple pour tous les autres de cette nature.

À présent prenez le sel qui pour marque de la perfection doit refléter toutes sortes de couleurs au soleil ; il doit être fort limpide, tirant sur le verdâtre, fort lourd ; cet esprit est mercuriel, minéral et métallique. Imbibez avec le susdit esprit ainsi préparé le sel par l'une ou l'autre des deux voies,

desséchez-le au doux feu de sable en vaisseau bien clos, ré-imbibez-le derechef avec le même esprit et le dessécher. Répétez ce travail 7 ou 8 fois ou plus, c'est-à-dire tant que le sel qui est véritablement une terre vierge n'en veuille plus boire.

C'est ainsi que se fait le lavement, l'imbibition et la nutrition de la terre feuillée des Sages ; cette terre étant ainsi rassasiée, desséchez-la à feu doux, puis la sublimer au feu gradué selon l'art.

Si tout se sublime et qu'il ne reste plus rien au fond de votre vaisseau qu'une cendre grisâtre fort légère, l'imbibition a été bien faite ; s'il reste au fond de votre vaisseau une masse assez lourde, il faut recommencer l'imbibition. Cette sublimation s'élève quelquefois en fleurs et d'autres fois en cristaux, mais l'une et l'autre de ces deux sublimations est blanche comme neige et fort lourde. Cette précieuse matière sublimée contient sous sa blancheur un soufre rouge comme sang qui est l'or vif et non mûr duquel les Philosophes se servent pour animer leur or vulgaire.

Manière de faire apparaître ce soufre rouge et l'extraction d'icelui.

Prenez le sublimé ou fleurs blanches qui sont très volatils et les fixer ou congeler au doux feu réglé, jusqu'à tant que la matière ne sublime plus et qu'elle soit d'un beau rouge de pourpre, ce que les Philosophes appellent *l'occulte manifesté*. Pour faire cette fixation ou congélation, on se sert d'un matras fort rond, on met dedans ce sublimé ou fleurs blanches, ou ce volatil que l'on veut fixer et rubéfier. On ne fait occuper que la sixième partie du matras, on le sigille hermétiquement et on le met sur le côté au sable, à feu doux, et quand il est monté ou sublimé on retourne sens-dessus-dessous le matras, et on rejette cela tant qu'il ne sublime plus de matière et qu'elle soit devenue fixe, fusible, et d'un rouge vif ; alors il est préparé ; ou bien on prend deux cucurbites basses qui font le même office que le matras en les tournant à chaque fois que le sel s'élève, jusqu'à ce qu'il demeure dans l'état que nous venons de dire.

Cette opération soit servir d'exemple pour fixer et rubéfier tous les sels volatils qui sont la dernière enveloppe de l'esprit séminal du mixte d'où ils sont tirés et qui sous leur blancheur contiennent le soufre rouge vif et prolifique.

Pour tirer alors ce soufre vif et l'avoir pur, il faut verser dessus bonne quantité de l'esprit subtil et bien déflegmé et préparé comme nous l'avons dit ci-devant, puis le digérer à petit feu, décanter et en remettre de nouveaux, digérer et décanter, et cela tant que cet esprit ne se colorera plus. Alors on rassemble toutes les extractions et décantations, et on retire au bain-marie tout l'esprit jusqu'à ce qu'il ne reste au fond de la cornue qu'une

substance huileuse, grasse et onctueuse qui est une teinture fixe et la matière prochaine des métaux et des minéraux ; en un mot c'est leur semence prolifique .

Mais si on ne veut pas faire cette extraction, il faut nourrir alors peu à peu ce sel rubéfié avec de son propre esprit bien déflegmé tant qu'il en ait bu au moins dix fois son poids, ou qu'il soit bien rassasié, alors le tout demeure au froid et au chaud en consistance d'huile fixe semblable à celle ci-dessus.

Pour perfectionner l'une ou l'autre de ces huiles, on les sigille dans un matras aux trois quarts vide, puis on le tient huit jours au sable modéré ; ensuite dix autres jours au bain-marie, et on continue ainsi alternativement trois mois, tant plus, tant mieux ; alors on distille le tout à la cornue et on le sépare exactement de ses fèces, s'il s'en est précipité quelques-unes ; cela forme alors une liqueur permanente que les Philosophes appellent Salamandre, huile incombustible, inextinguible, qui a des vertus qui surpassent l'imagination.

Moyen pour avoir promptement et en abondance de cette Salamandre pour la médecine du corps humain.

Prenez de cette Salamandre et mettez-la dans un matras à circuler avec de l'esprit de vin tartarisé, ou encore mieux, concentré sur la chaux du Zinc, comme nous avons enseigné qu'il fallait faire avec son propre esprit. Il faut 4 onces de cet esprit de vin sur une once de Salamandre ; le tout étant circulé et uni, on a une essence parfaite du Zinc qui est son vrai soufre Narcotique, qui est le sédatif de tous les douleurs les plus fortes. La dose est depuis une jusqu'à trois gouttes dans un véhicule convenable.

On peut sur ce modèle tirer de tous les métaux, minéraux et sels, le soufre narcotique, dont les vertus sont si prodigieuses, mais il faut auparavant réduire ces corps en vrai sel, le volatiliser pour le traiter ensuite comme nous l'avons dit ci-devant.

Voici la façon de se servir de cette Salamandre pour la métallique.

On prend dix parties de cette Salamandre, et une partie d'or minéral très pur, et à défaut on se sert de l'or préparé par l'antimoine ou autre façon philosophique, mais il faut que l'or soit atténué et ouvert ; on sigille le tout dans un matras pour le cuire au feu de lampe, jusqu'à ce que le tout soit réduit en poudre rouge que l'on fermente et multiplie par la susdite Salamandre aussi souvent que l'on juge à propos. Cette poudre est projective et guérit les métaux de leur lèpre. Quant aux sels tirés des corps

métallique et minéraux, il est facile de les volatiliser en se servant pour agent du mercure commun qui ne tire d'eux que leur substance moyenne qui est la partie volatile et par conséquent la séminale.

Fin de la présente opération sur le Zinc et suite d'autres grands arcanes sur la même matière par la voie différente et plus abrégée

Manière d'attirer beaucoup d'esprit déterminé au règne minéral

Prenez la chaux ou tête morte de dessus laquelle vous avez tiré l'une ou l'autre Salamandre, ou mieux encore, les fèces qui se sont précipités en purifiant les dites Salamandres ou liqueur rouge. Exposez-les à l'air et faites les résoudre par déliquescence, purifiez ce qui en viendra par le bain-marie et par le filtre, puis distillez par la cornue comme nous avons dit, et mettez ce qui distillera à part dans un flacon bien bouché, et exposez de nouveau la tête morte et cela tant que vous jugerez à propos. Quant aux eaux qui sont venues des distillations des dits déliquiums, il faut les putréfier, puis en séparer l'esprit selon l'art, qui sera un esprit mercuriel, subtil, déterminé au genre métallique et qui a une grande pénétration.

Façon très courte pour détruire la chaux du Zinc, pour en faire l'opération susdite, ce qui prouve que quand une fois on est parvenu à un arcane, on trouve facilement des abréviations.

Prenez cet esprit mercuriel déterminé à la métallique tiré par une voie ou par l'autre, imbiblez peu à peu de la chaux de Zinc faite comme ci-dessus et cela tant qu'elle n'en veuille plus boire, alors exposez-la à l'air et elle tombera en déliquescence aussi facilement que le sel de tartre. Tous les esprits insipides et mercuriels tirés du salpêtre, du sel, du vitriol et du soufre, font le même effet. De cette liqueur par déliquescence on imbibe d'autre chaux de Zinc et par cette voie on en fait tomber à l'infini ; et de ce déliquium traité comme nous l'avons dit, il s'en tire un esprit et un sel en abondance qui parvient au même but que celui de ci-dessus, s'il est traité de même.

Deuxième réduction de chaux de Zinc en vrai sel métallique pour l'opération physique.

Prenez 5 livres de chaux de Zinc, mettez-la dans un matras de verre fort grand et versez par-dessus du vinaigre des montagnes qui surnage de trois doigts ; le vinaigre est l'esprit acide du vitriol ou de la ferramie ou pyrites qui est la marcassite du vitriol. On peut se servir du vinaigre ou des esprits acides séparés par la chaux de Zinc comme il sera dit ci-après ; à

défaut de celui-là, on peut se servir du vinaigre ou esprit acide tiré du sel nitre tiré par la chaux de Zinc, ou de quelque autre vinaigre magistral bien fort, fait du vin, du miel, ou tel autre de cette nature, en ayant soin d'acüer les dits vinaigres avec un peu d'esprit du sel ou de vitriol. Digérez votre matière à feu doux, remuant de temps en temps le vase parce qu'il s'amasse une croûte au fond qui devient fort dure et à travers de laquelle le menstrue ne peut plus agir, ni pénétrer. Vos vinaigres étant devenus fort doux et bien chargés d'une teinture foncée, décantez le dit vinaigre, et y en mettez d'autre, et réitérez jusqu'à ce qu'il ne se tire plus de teinture, et que le vinaigre ne devienne plus doux.

Alors prenez tout votre vinaigre que vous avez décanté, filtrez-le et le purifiez par le bain-marie, et cela tant qu'il ne laisse plus de sédiment. Après, mettez-le dans des cucurbites et distillez au doux sable jusqu'à consistance d'une gomme fort épaisse, alors retirez du feu les cucurbites et assemblez toutes les gommes dans un seul vase tandis qu'elles sont encore chaudes, car en refroidissant elles durcissent ; réservez-les pour l'usage ci-après ; cependant mettez-les sur le fourneau de sable fort doux avec leur vaisseau de rencontre ; le tout bien luté.

Prenez la liqueur qui est sortie en distillant vos imprégnations pour faire les gommes ci-dessus, et animez-les par quelques esprits salins acides comme il a été dit et fait en premier pour la faire servir à une nouvelle extraction.

Prenez les têtes mortes qui ont donné l'imprégnation douce et les faites bien sécher en les distillant à feu fort, afin de retirer le peu de menstrue qui pourrait s'y être attaché ; après réverbérez-les à feu ouvert sous un moufle, les remuant de temps en temps comme si vous vouliez calcinez l'antimoine, et cela le plus longtemps qu'on pourra. En mettant un peu de cette chaux sur la langue on sent un petit goût salin, alors faites l'extraction comme il a été dit ci-devant ; répétez ce travail tant que cette chaux pourra donner quelque imprégnation saline douceâtre, réduisez le tout en gomme comme il a été dit ci-devant, le tout bien purifié.

Prenez cette gomme ainsi préparée et la dissolvez dans du flegme de vitriol qui contienne un peu d'esprit ; purifiez cette dissolution par le bain-marie et par le filtre, répétez cela tant de fois en la dissolvant toujours dans du nouveau flegme, la purifiant jusqu'à ce que cette gomme soit extrêmement diaphane.

Ayez alors de l'esprit sulfureux de vitriol bien pur, totalement séparé de son huile acide et le plus que faire se peut de son flegme ; versez-en deux doigts au-dessus de cette matière gommeuse fusible comme cire, digérez quelque jours au vaisseau de rencontre, puis retirez le flegme au feu de sable modéré, remettez après d'autre esprit et cela par tant de

réitérations que l'esprit sorte aussi fort que lorsqu'on l'a uni ; alors digérez cette matière 40 jours au bain-marie ou bain vaporeux, après mettez cette gomme toute chaude et liquide dans un grande cornue que vous aurez faite chauffer. Le fourneau étant aussi chaud, adaptez promptement un très grand récipient luté avec exactitude, et distillez au feu gradué très modéré selon l'art. Il passera d'abord à la moindre chaleur un esprit ardent très subtil semblable à l'esprit de vin, mais insipide, ensuite des fumées blanches qui se réduiront en huile ou en liqueur grasse, jaune comme une hyacinthe et d'odeur de soufre (*plutôt d'odeur de camphre, le mot de soufre ayant sans doute été mal mis par le copiste*) Continuez le feu tant qu'il ne passe plus rien.

Alors tout étant froid, laissez la cornue et vous trouverez dedans des fleurs sublimées blanches comme neige attachés au col de la cornue ; quelquefois on ne trouve point de ces fleurs surtout lorsque la nutrition de l'esprit sulfureux de vitriol a été pieusement faite selon les règles de l'art ; quant au fond de la cornue, il restera une tête morte qui est un bon phosphore inflammable au moindre air ; sinon il faut calciner dans un matras à col court tant qu'il ne fume plus, alors il est prêt. Pour le conserver il faut le tenir dans une bouteille de verre bien bouchée.

Il faut remarquer que tous les métaux réellement détruits, c'est-à-dire qui ont perdu leur forme dure et compacte pour prendre la saline et soluble, donnent une tête de mort (*caput mortum*) de laquelle on fait un phosphore, sinon ils n'auraient point été détruits ni réduits en vrai sel qui ne peut jamais être réduits en corps semblable à celui dont ils sont sortis. Tous les sels sophistiqués triviaux et vulgaires ne sont autre chose que des acides congelés et corporifiés avec la chaux alcaline des métaux ; cependant comme les chaux concentrent les esprits qui agissent sur elles et qu'elles les déflegment, elles les rendent beaucoup plus puissants, et en font des dissolvants au-dessus des communs, si l'artiste studieux en sait profiter.

Prenez les fleurs blanches s'il y en a, et qui sont d'odeur de Camphre - elles ne sont que la partie la plus fixe de la liqueur huileuse - Mêlez-les avec les deux différentes liqueurs qui sont dans le récipient, mettez et mêlez le tout dans un vaisseau de rencontre, et digérez le tout au bain vaporeux pendant 10 jours, distillez ensuite au doux bain-marie : l'esprit ardent passera le premier en veinules tortueuses comme l'esprit de vin, que vous reversez tout entier à part.

Le précieux esprit de vin de Raymond Lulle a des vertus infinies. C'est un esprit mercuriel métallique qui est un des plus grands agents qu'il y ait dans le monde. C'est un dissolvant universel, et surtout de la perle de nacre, de la porcelaine, du sel de Venise, et de la Lune qu'il dissout et


réduit en sel soluble très volatil, lequel sel par une distillation semblable à celle de la gomme susdite, donne une essence ou liqueur qui est la vraie huile de talc des anciens. Quant à l'huile jaune, elle dissout la lune en chaux, le bismuth ou étain de glace, et le Jupiter fin, les réduits en sel, lesquels purifiés et traités comme il a été dit, donne par la distillation une essence qui ne cède en rien à celle qui est faite par les esprits. L'huile et l'esprit mis et circulés ensemble réduisent l'alun de plume en sel. Ils forment avec lui un sel qui par la distillation donne une essence fixative dont les effets sont surprenants, tant pour les hommes que pour les métaux.

Le Zinc est le fils aîné de Saturne.

Au reste avec tous les esprits ardents tirés par quelque voie que ce soit de la famille saturnienne, on ouvre et on prépare tous les métaux tant pour la métallique que pour la santé, et on fait avec eux les plus beaux fasts du monde.

FIN

La Rose des Philosophes ou Le Grand Œuvre sur le Zinc

Prenez la chaux ou fleurs de Zinc. Passez au tamis de soie la quantité d'une livre, salpêtre fin bien séparé de son sel commun et de son  deux livres. Broyez le tout exactement, puis mettez-le dans un creuset plat avec son couvercle, faites feu gradué très doux pendant 12 heures remuant de temps en temps la matière sans la laisser fondre, le tout comme si l'on calcinait l'antimoine pour le réduire en verre. Les douze heures étant passées, et le feu ayant toujours été en augmentant, retirez la matière et la piler en poudre impalpable, puis la projeter dans un bon creuset plat vitrifié qui soit bien rouge et bien enflammé, le tout pour fulminer la matière. Donnez très bon feu afin de la faire fondre, remuez-la de temps en temps avec une cuillère de fer que vous retirerez promptement pour éviter qu'elle ne fonde ; s'il arrivait que votre matière ne fulminât pas, projetez-y de temps en temps du charbon pilé, (le charbon de bois de saule est le meilleur)

Ayant jeté toute votre matière et ayant bien fulminé, ayant été remuée, tenez-la en fonte tant qu'il apparaisse sur la surface de votre creuset une Rose avec ses feuilles ; sitôt que ce signe vous apparaîtra, retirez le creuset du feu, et jetez la matière dans une bassine nette et chaude sur une plaque de métal bien polie et chaude comme pour faire le verre d'antimoine. Pilez votre matière toute chaude en poudre, et la mettez sur un verre à refroidir à la cave. Tenez-la ainsi jusqu'à ce qu'elle soit presque toute réduite en gomme rouge qui contient le soufre aurifique du Zinc ; mettez-la dans une cucurbite de verre avec son vaisseau de rencontre avec la tête morte qui a donné la gomme, digérez le tout au bain-marie dix jours. Après distillez au dit bain-marie toute la liqueur qui pourra passer. Remettez la tête morte à la cave à résoudre comme ci-devant, puis digérez de même ; répétez cela tant de fois jusqu'à ce que mettant ce déliquium dans un cornue il passe rouge. Amassez soigneusement toutes les eaux que vous aurez retirées des liqueurs, pour en retirer un bon esprit mercuriel comme il a été dit au précédent procédé.

Votre gomme étant en l'état susdit, distillez par la cornue tout ce qui passera de rouge ; recohobez deux ou trois fois cette liqueur rouge sur un dixième de son poids de tête morte de dessus laquelle elle est sortie, ou pour le mieux, tirez-en le sel alkali et recohobez dessus la dite liqueur, Réservez à part la dite liqueur rouge que vous devez avoir bien déflegmée à chaque cohobation pour l'usage de ci-après.

Tirez ensuite tout le sel de toutes les têtes mortes et les purifier selon l'art, puis mettez-le dans un matras et nourrissez-le peu à peu avec la

liqueur rouge ci-devant réservée, et cela tant qu'il soit fusible comme de la cire, alors réduisez le en liqueur au bain-marie, au sable. Distillez jusqu'à ce qu'il soit en parfaite pureté, et vous aurez pour lors un dissolvant qui n'a pas son pareil.

Prenez la matière ci-devant sur la superficie de laquelle il a paru une espèce de Rose, toute chaude avant qu'elle ait été réduite en gomme rouge, mettez-la dans un matras, et versez par-dessus une livre d'esprit de salpêtre, ou de vitriol, ou autre de cette nature pourvu qu'il soit bien pur et bien rectifié. Si ces esprits ou ces liqueurs sont concentrés sur le Zinc, l'opération en sera meilleure et plus courte. Le beurre d'antimoine, l'huile de sel, ou de soufre sont également bons.

Prenez donc l'une ou l'autre de ces liqueurs que vous voulez dulcifier et préparée comme nous avons ci-devant dit. Prenez-en une livre et quatre onces de la dite Rose. Digérez le tout au sable modéré dix jours, puis digérez à la façon de concentration, puis distillez à feu nu par gradation selon l'art, et votre liqueur ressortira en vapeur ; il passera $\frac{3}{4}$ de flegme et seulement un quatrième de la liqueur qui est une vraie huile ou essence. Recohobez-la une deuxième ou troisième fois sur la tête morte et elle ressortira sans aucune corrosion, mais douce quoique très active et pénétrante ; tous les corrosifs dulcifiés par ce moyen se réduisent en une liqueur fixe qui est le seul agent qui puisse résoudre radicalement les soufres tant métalliques que minéraux et les réduire en une essence d'une grande vertu tant pour la santé que pour les métaux.

Réduction de ces liqueurs huileuse et soufreuses en essence parfaite.

Prenez le sel alkali tiré de la même manière qui a fourni la liqueur huileuse qu'il soit bien purifié selon l'art. Mettez-le dans un matras et imbibe-le peu à peu avec la dite liqueur huileuse, desséchant exactement à chaque nutrition ; répétez ce travail tant qu'il soit fusible et totalement rassasié, alors réduisez-le au bain-marie et au sable en liqueur que vous purifierez par la réitérées distillations, la séparant exactement de son flegme à chaque fois ; car il faut remarquer pour règle générale que tant qu'il y a de flegme, jamais on ne peut réduire les sels ou liqueurs salines en essence parfaite, c'est-à-dire pénétrante et dissolvante. Ces essences fixes ont des vertus infinies sur la matière métallique.

Manière de faire promptement un sel Enixe Triangulaire tant vanté par Deloques et Glauber

Prenez l'un ou l'autre des sels alkalis du Zinc, il importe peu comme qu'il soit fait, suffit qu'il soit bien pur. Prenez 4 onces et une once d'huile de soufre ou de vitriol concentré sur le Zinc. Mettez le tout dans un matras couvert de sa rencontre. A défaut de l'une ou de l'autre de ces huiles vous vous servirez avec succès de l'une ou l'autre de ces liqueurs huileuses et soufreuses de l'article précédent ; cuisez le tout au feu de sable modéré tant qu'il ne paraisse plus de liqueurs ; alors remettez environ demie once de celle dont vous vous étiez servis sur la masse, et cuisez comme ci-devant jusqu'à fixité ; ensuite mettez un gros de cette liqueur sur la masse tant qu'elle soit devenue fort fusible : vous aurez un vrai sel triangulaire pour la destruction et précipitation des métaux et pour séparer et métalliser le pur des mines ou autres embarras des métaux.

Pour la médecine on le dissout trois ou quatre fois dans de bonne eau de vie, on le purifie par le bain-marie et par le filtre et on le cristallise à chaque fois, alors il est prêt. Ce sel se réduit en liqueur essentielle et fixe comme tous les autres sels de cette matière par le bain-marie et par le sable.

Vertus de ce sel Enixe pour la précipitation des métaux et minéraux

Fondez ou pour le mieux faites rougir l'or à parfaite ignition dans un creuset où vous aurez auparavant fait rougir du Mars et du Vénus ; à la suite de l'or mettez-y de l'argent et lorsque le tout sera bien enflammé et se réduisant en pâte jetez-y le Jupiter et le Saturne, qui dans le moment occasionneront la fusion ; votre mixtion étant faite, et le tout bien fondu, projetez sur chaque livre de matière deux onces de sel Enixe susdit et le tenez en fonte deux heures, puis laissez reposer votre creuset. Étant froid cassez-le et vous trouverez là vos métaux séparés les uns des autres et rangés selon leur catégorie ; pour les séparer il ne s'agit que de les limer.

Cette opération aussi inutile que curieuse sert à tirer de tous les métaux imparfaits l'or et l'argent qu'ils peuvent contenir, de façon qu'avec le fameux précipitant, on retire avec profit ce que les imparfaits ont de pur. Il est à noter que tous les sels centraux tirés de la famille de Saturne et nourris par quelque liqueur huileuse faite par la chaux de Zinc ont les mêmes vertus.

**Vertus de ce précieux Sel pour faire changer de forme aux métaux,
les réduire en sel métallique nullement altéré en sa semence.**

Prenez deux onces de sel Enixe qui soit bien fusible et une once d'or en chaux bien ouvert, ou à défaut de ce sel, prenez pareil poids de la gomme ci-devant décrite, positivement dans le temps qu'elle est préparée pour en tirer par la Cornue la liqueur rouge ; broyez bien le tout ensemble dans un creuset vitrifié, donnez feu de fonte deux heures, pendant lequel temps projetez un gros du sel dont vous vous êtes servi jusqu'à ce que vous en ayez mis une once ; remuez la matière fondue de temps en temps avec un baguette de bois que vous ne laisserez pas brûler dedans et prenez bien garde qu'il ne tombe pas du charbon dans le creuset ; le feu ne doit pas être plus fort que pour tenir la matière fondue. Les deux heures étant passées et l'or vous paraissant bien pénétré, versez le tout dans un mortier chaud bien net, broyé en poudre fine. Ayez un bon creuset vitrifié, et faites fondre dans celui-ci autant de sel dont vous êtes servi la première fois, que votre masse de sel et d'or pesant ; alors votre sel étant en belle fonte, projetez peu à peu votre mélange de sel et d'or, tenez le tout en fonte deux heures, puis versez le tout dans la bassine ou plaque bien polie, pulvérisez le tout exactement, faites le tomber en déliquescence à la cave, et le purifiez par le bain-marie et le filtrer. Gardez soigneusement le filtre de tous les déliquiums de ci-après, et aussi la tête morte qui restera sur le verre.

Prenez ces déliquiums, purifiez-les et mettez-les dans une cornue ; distillez à feu gradué tout ce qui pourra passer, mettez à part la liqueur distillée pour l'usage ci-après ; tirez la tête morte de la cornue, et faite la résoudre à la cave tant et si souvent qu'elle ne se liquéfie plus à l'air ; purifiez à chaque fois ce déliquium, et le distiller comme nous l'avons dit. Tout étant ainsi préparé, mettez toutes les liqueurs qui sont parvenue de ces résolutions dans des cucurbites, posez le tout au bain-marie réglé pendant 40 jours. Pendant ce temps prenez les têtes mortes, et tous les sédiments des filtres que vous aviez à part en les réverbérant sous le moufle comme on fait pour l'antimoine pour sa réduction en verre ; et lorsque cette matière aura acquis une petite ponticité saline, mettez-la dans un matras avec trois doigts de vinaigre des Montagnes au-dessus, tiré du salpêtre, du vitriol, ou du sel par le Zinc ; tirez toute la teinture et la douceur selon l'art, purifiez cette extraction et réduisez-la en sel très pur pour l'usage ci-après. Ce sel alkali du Zinc imprégné de l'or est le meilleur de tous pour composer le sel Enixe, soit avec l'huile de soufre, de vitriol, où le Beurre d'antimoine fait et préparé comme ci-devant dit.

Votre sel alkali ainsi préparé, prenez la liqueur qui est au bain-marie et la distillez au même feu tant qu'elle pourra distiller ; il vous restera au fond une liqueur rouge que vous tiendrez pendant six jours au bain-marie. Pendant ce temps, déflegmez la liqueur qui a passé en la concentrant sur notre sel fixe, en faisant la même opération pour la déflegmer que celle que nous avons déjà enseignée.

Votre liqueur étant déflegmée, prenez celle qui est rouge, qui est restée dans le Cucurbite au bain-marie, mettez-la dans une cornue, versez l'esprit déflegmé, digérez trois jours, puis distillez par gradation tout ce qui passera clair et limpide ; mais sitôt qu'il passera une liqueur rouge, changez de récipient et augmentez le feu, le graduant jusqu'à ce que la cornue soit rouge ; quand il ne passera plus rien, recohobez ce qui a passé blanc sur la tête morte de la cornue, digérez comme devant, puis distillez et répétez cela si souvent qu'il ne laisse plus de liqueur rouge ; assemblez ensuite toutes vos liqueurs rouge et les digérez dix jours au bain-marie, puis retirez du dit bain-marie toute la liqueur claire et non teinte qui voudra ressortir, et au fond il vous restera une véritable huile d'or animée.

Prenez cette huile et nourrissez peu à peu le sel alkali ci-devant réservé, et cela tant qu'il soit fusible comme de la cire, alors réduisez-le au sable et au bain-marie en liqueur fixe, et vous aurez le mercure double des Philosophes auquel il ne manque rien sinon que d'être cuit et réduit en poudre de projection.

Quant à la liqueur blanche qui ressort de dessus l'huile d'or, c'est un esprit mercuriel animé qui a le principe aurifique. Il sert à multiplier et à fermenter le mercure double de ci-devant quand il est réduit en poudre.

Procédez ainsi : Prenez une once du mercure double réduit en poudre, mettez-la dans un œuf avec demie once de la liqueur blanche, scellez et cuisez au feu réglé jusqu'à réduction en poudre ; prenez cette poudre et mêlez-la avec la moitié de son poids de la liqueur blanche, cuisez comme devant, et réitérez ce travail tant que vous jugerez à propos ; on appelle cela incération, elle multiplie la poudre en quantité et en quantité et on la peut pousser presque à l'infini.

Il faut remarquer qu'avec cette liqueur blanche on peut faire avec de l'or et du mercure des minières très lucratives, et cela promptement. On en peut faire avec la poudre susdite et il est bon d'observer en passant que c'est de ce seul tronc et de cette Racine que partent tous les particuliers et toutes les branches transmutatives. Prenez la poudre projective de ci-devant et la mêlez avec dix fois son poids de mercure commun. Cuisez le tout ensemble dans un matras 40 jours, alors mettez dix fois de ce mercure commun et cuisez tout comme devant. Prenez la masse cuite et la partager en deux ; fondez en une partie, et vous trouverez de bon or à toute épreuve.

Avec l'autre partie joignez-y son poids de mercure commun et cuisez 40 jours, et ainsi tous les 40 jours vous pourrez tirer une moitié pour fondre, l'autre y mettre du Mercure. La même chose se fait avec l'esprit quand on y a fait fondre de l'or ou de l'argent à suffisance et qu'on a réduit le tout en poudre.

Tous les Soufres tirés des minéraux, marcassites, hématites, dilatés et animés par cet esprit mercuriel blanc font le même effet, et les soufres ainsi préparés sont appelés « or vif » ; on les travaille ainsi : Prenez une liqueur mercurielle de quelque liqueur qu'elle soit tirée, pourvu qu'on ait suivi nos préceptes, rendez fusible avec cette liqueur le sel alkali tiré de la même matière, cela formera une liqueur homogène que l'on appelle mercure double. On prend de ce mercure et on en imbibe peu à peu du soufre tiré de la même matière, et cela tant qu'il soit réduit en une liqueur homogène, alors cette liqueur s'appelle soufre vif, où animé, ou soleil vif parce qu'il est la partie pure du mixte dont il est tiré.

Ce soufre vif, par la réitérée cuisson, devient par lui-même sans addition poudre projective, et c'est ce qu'on appelle travail des pauvres ; mais pour abréger le temps on décuît de l'or avec la liqueur mercurielle, on tire son soufre et son sel, et on dilate l'un et l'autre, puis on les réduit en liqueur homogène, pour faire un or régénéré, on prend une part de cet or régressé et autant de soufre vif de ci-devant, on met le tout dans un matras luté hermétiquement, on cuit au feu de lampe réglé tant que tout soit réduit en poudre, on dilate cette poudre ou par le soufre ou par le soleil régénéré, le premier l'augmente en poids et très peu en quantité, et le dernier l'augmente en poids et qualité.

Cette première cuisson dure neuf mois, et pendant ce temps tous les régimes passent, et se font voir en trois couleurs principales qui sont noir, blanc et le rouge vif. Quant à la distillation, incération, ou multiplication, on peut mettre un poids sur dix, c'est-à-dire une once de soufre vif ou or régénéré sur dix de mixtion de soufre vif et or régénéré réduit en poudre. À cette première incération toutes les couleurs passent en cinq mois ; à la deuxième en un mois ; la troisième, en huit jours ; à la quatrième en une heure ; à la cinquième en un moment ; il est bien difficile d'aller à la septième faute de vaisseaux qui puissent contenir cette mixtion.

**Autre manière très prompte pour détruire les métaux par le sel Enixe,
pour les réduire en sel alkali, en liqueur mercurielle,
en soufre vif, ou liqueur homogène.**

**La manière de composer le saturne des Philosophes
ou leur antimoine saturnien.**

Pour le Saturne des Philosophes, prenez du plomb ordinaire, et projetez dessus du sel Enixe, faisant comme vous avez fait ci-devant alors, ou à défaut du sel Enixe, prenez de la matière de la Rose des Philosophes, c'est-à-dire de la propre matière dont on a parlé au même article, qu'il faut mettre sur un verre à la cave pour réduire en gomme rouge. Faites la même opération avec le Sel Enixe sur le Saturne, ou avec la même matière de la Rose, et vous attirerez les mêmes principes mais bien plus facilement, et par ce moyen vous composerez le Saturne des Philosophes que vous réduirez en sel, ce sel en liqueur mercurielle et soufreuse, qui jointes ensemble forment une liqueur immortelle ou mercure philosophique qui le joint intimement à l'or.

La même opération se fait avec le régule d'antimoine fait sans addition le charbon, ou mieux avec du sel d'antimoine minéral. On se peut aussi servir de la mine de Saturne ; toute minière, métaux, et minéraux, marcassites se peuvent traiter de même et surtout les mines des métaux qui sont plus faciles à travailler que les métaux : cet antimoine ainsi travaillé s'appelle antimoine saturnien philosophique.

Vertus de la chaux de Zinc.

Pour faire le vinaigre des montagnes pour toutes les dissolutions et extractions philosophiques, il est nécessaire d'avoir cette chaux, elle a la vertu non seulement de déflegmer, de cristalliser, de détruire, et d'adoucir toutes les liqueurs, et de les rendre irréductibles ans le premiers Être duquel elles sont sorties, mais encore elle a la vertu de les purifier, de leur ôter leur détermination, de les clarifier, de les fixer et de les rendre propre à toutes les opérations de chimie, et d'en faire réellement des dissolvants philosophiques qui ne sont ni triviaux, ni vulgaires.

Les vinaigres des montagnes se font avec les deux manières : soit avec les esprits, soit avec les huiles. Nous appelons esprits la première liqueur sulfureuse qui sort par la distillation immédiatement après le flegme. Cet esprit sort en vapeurs assez subtiles des trois sels minéraux, qui

sont Salpêtre, sel Commun et vitriol. Le soufre et toutes les marcassites qui donnent par la distillation un esprit sulfureux peuvent être mis de ce nombre, aussi sont-ils un vrai dissolvant du Règne minéral et métallique. L'esprit du Tartre et l'esprit universel et tous les autres esprits acides qui se tirent de la famille des végétaux sont aussi de ce nombre, et sont le vrai dissolvant et extracteur des teintures végétales qu'ils rendent fixes. L'esprit acide tiré du sang du microcosme, de l'urine, du brane, et autres sont aussi de ce nombre, et sont les vraies matières de ce Règne, si on en excepte le tartre, l'urine, et le mar qui ont puissance sur les trois règnes, et avec lesquels on peut facilement composer le feu d'enfer.

Quant aux huiles nous entendons les liqueurs les plus acides et les plus fixes des trois règnes qui sont huileuses et colorées ; elles viennent les dernières par la distillation, aussi sont-elles les plus caustiques. Elles passent en nuages, ou flocons, et ne sortent qu'à la violence du feu. Ces nuages ou flocons sont de différentes couleurs selon l'endroit d'où elles sortent. Enfin ce que nous appelons l'huile est la liqueur restée au fond de la cucurbite quand on a tiré par le sable l'esprit sulfureux. Dans le minéral, celle du salpêtre est jaunâtre, et ne laisse pas de retenir beaucoup de l'odeur ?? L'esprit sulfureux distille en vapeurs rouges ; celle du sel commun est jaune ambrée couleur de paille, a peu d'odeur, et d'une grande âcreté ; celle du vitriol de soufre et de tous les autres semi-minéraux est fort rouge, elle passe en fumée blanche ou flocons semblables à de petites pelotes en faisant plusieurs raies, elle est acide.

L'huile du Règne végétale est celle du Tartre, elle est d'un jaune doré et fort fétide. Toutes celles des plantes sont de la même couleur, et sentent beaucoup l'empyreume ; elles passent en fumée blanchâtre, font escarre et grande détonation.

Celles des animaux sont d'un beau jaune doré foncé, mais fort fades comme celle de l'urine et de mar. C'est d'elle que l'on tire le phosphore.

Toutes les huiles ou liqueurs acides ne doivent point être bourbeuses, épaisses et vilaines, mais elles doivent être purifiées selon l'art, c'est-à-dire recohobées deux ou trois fois sur un huitième de leurs poids de leur tête morte ou sel fixe, ou bien on prend du verre d'antimoine ou de saturne sans addition, l'un ou l'autre en poudre impalpable une livre, et deux livres de l'huile de salpêtre, de sel, de vitriol, de soufre ou d'autres minéraux, on distille au feu de réverbère, et à la première distillation, on a une belle huile pure, claire, simple, et rouge si elle est de vitriol, de soufre, ou d'autres minéraux.

Outre ces huiles ou liqueurs acides simples, il y en a encore de composées, comme le beurre d'antimoine de diverses préparations, et

autres de diverses natures qu'on trouve dans diverses recettes qui toutes peuvent servir à faire le vinaigre des montagnes.

**Voici comme on fait le vinaigre des montagnes
Avec l'esprit ci devant spécifié.**

Prenez 4 onces de chaux de Zinc préparée par l'une des trois manipulations dont nous avons parlé au commencement de ce traité, et la mettez dans un vaisseau en concentration ; si la cucurbite est d'une pièce avec l'entonnoir à longue queue, cela n'en sera que mieux. Versez peu à peu une livre d'esprit sur chaque once de chaux de Zinc, et agissez selon les règles de l'art ; toutes les ébullitions étant passées, en supposant qu'il y en ait eu, mettez toute la liqueur dans une Cornue, et retirez la troisième ou quatrième partie de la liqueur acide semblable au vinaigre de vin. Réservez cette liqueur à part : c'est notre vinaigre des montagnes pour l'extraction de tous les métaux et minéraux sans aucune autre préparation.

La seconde façon de faire le vinaigre des montagnes par les huiles est telle : on prend l'une ou l'autre des huiles ci-devant spécifiées, bien pure, et on la concentre peu à peu sur la chaux de Zinc à cause de l'horrible effervescence et on observe les mêmes circonstances décrites à l'article 1^o du 2^e chapitre (je crois que cet article et ce chapitre ne sont point de ce cahier) et on retire des huiles à force de feu de dedans cette chaux. Les liqueurs étant distillées une seule fois, on les affaiblit avec de leur propre flegme qui soit bien pur tant que le goût ressemble parfaitement au vinaigre du vin, et on s'en sert comme du premier. Le vinaigre des montagnes ainsi préparé mis sur les chaux des métaux donne avec elles une gomme, qui, desséchée devient un sel doux comme le Saturne réduit en sel. Et cela de tous les métaux et minéraux. Tous les sels métalliques préparés par le vinaigre des montagnes ne se peuvent plus réduire en corps. Mais en le distillant ils donnent un esprit ininflammable qui passe en veinules comme l'esprit de vin, et en belle liqueur sulfureuse.

Cette chaux de Zinc a non seulement la vertu de purifier, de concentrer, et de réduire toutes les liqueurs acides les plus corrosives en vinaigres, mais elle les dulcifie parfaitement en les rectifiant deux ou trois fois sur la dite chaux de Zinc, en déflegmant toujours exactement à chaque fois. Tous les beurres d'antimoine métalliques faits avec la dite chaux de Zinc l'adoucisent parfaitement par cette voie.

Les huiles des végétaux et des animaux, les plus fétides se purifient

totalemment par cette chaux. Il faut remarquer que pour faire ces concentrations, on se sert d'un ballon à trois pointes, par ce moyen on déflegme beaucoup plus facilement, et l'opération est bien plus courte. On trouve les huiles dans le petit Récipient, et l'esprit dans le dernier ballon qui est très subtil. On ne retire que quatre onces de liqueur déflegmées par chaque livre qu'on a employée.

Toutes sortes de liqueurs alcalines ou acides concentrées sur la chaux de Zinc deux ou trois fois et exactement déflegmées, qu'on les distille ensuite avec le grand matras à long col, comme il est dit à l'article 1^oe du 2e chapitre. En deux liqueurs dont la première est passée en veinules comme l'esprit de vin et la seconde en globules comme le mercure Commun, aussi est-il un mercure, mais un mercure Philosophique, ou plutôt la semence vivifique du mixte duquel il est sorti ; c'est cette semence ou liqueur mercurielle qui est le mercure simple des Sages, il ne se trouve pas fait sur la terre, puisqu'il coûte tant de temps et de peine à faire ; c'est cette liqueur qui est la racine des métaux, et qui par conséquent est leur vrai dissolvant.

Manière d'opérer avec cette liqueur qui tombe en globules de mercure

Prenez un sel alkali minéral ou métallique fait selon l'art et qui ne puisse plus prendre corps ; l'un ou l'autre des sels Enixes ci-devant décrits y peuvent servir ; et encore mieux ce sel fixe alkali tiré du même foyer que la liqueur susdite est tirée, par exemple si c'est sur le vitriol que l'on a travaillé, et que se fait l'huile que l'on ait concentré trois fois, et que l'on ait tiré l'esprit veinuleux et la liqueur mercurielle globuleuse, on prendra le sel fixe tiré du colcotar, on le purifiera avec exactitude, tant qu'il ne soit nullement terreux ; alors on met ce sel alkali bien pur dans un matras, et on l'imbibe peu après avec la liqueur globuleuse, et on la dessèche, et cela par tant de réitérations que le sel alkali soit devenu fusible comme de la Cire ; alors on met sur ce mélange peu à peu de l'esprit veinuleux, mais tant et si souvent qu'il en soit rassasié. Ensuite on réduit le tout au bain-marie et au sable en distillant deux ou trois fois, ou tant qu'il ne se fasse plus de sédiment au fond, et votre liqueur sera préparée.

Cette liqueur est le mercure double des Philosophes, leur hermaphrodite qui dans le moment dissout les métaux et les quintessences (où pour mieux dire s'attache au soufre de chaque corps et alors étant sont semblable et de sa même nature l'un et l'autre s'animent ; c'est à ce mariage si on s'est servi de l'or, que commence le triple mercure des sages, lequel étant cuit et ayant passé par les régimes devient poudre projective et transmutative.

Manière d'opérer avec l'esprit veinuleux des Mixtes et surtout des trois sels de la nature qui sont Salpêtre, sel commun et vitriol.

Prenez l'esprit qui a passé en veinules commun l'esprit de vin mais qui n'est point inflammable ; volatilisez le sel alcali du sujet duquel le dit esprit est tiré, par l'affusion réitérée de cet esprit étant volatil, régissez-le par un feu de lampe ou de sable réglé, puis en tirer la teinture par le susdit esprit ; ce soufre ou teinture étant joint ensemble avec l'esprit de n'en sépare jamais plus, il monte par la distillation avec lui ; c'est ce que les Philosophes ont appelé or vif, ou le soufre Balsamique ou narcotique des sages ; si on fermente cet or vif avec l'or vulgaire, il passe par toutes les couleurs, et le tout devient poudre projective, si ayant réduit en poudre la jonction de ce soufre vif avec l'or, ou la jonction de l'or avec le mercure double de ci-devant que nous avons appelé triple mercure, si, dis-je on imbibe peu à peu la susdite poudre avec le soufre vif minéral ou métallique on augmentera en poids et en vertu la susdite poudre. C'est ce que les Philosophes appellent nourrir leur enfant de lait virginal, ou de son propre sang.

Ce soufre vif se joint sans peine à l'une ou à l'autre de ces deux poudres, parce qu'il est de leur nature, et qu'il est parti du même principe ; ce soufre vif est le premier ferment, mais quand il est joint à l'or il est le second ferment et celui qui de lui-même par la simple cuisson devient poudre tingeante ; c'est avec ce second ferment que l'on fait la multiplication, les imbibitions et les fermentations en cuisant toujours au feu de lampe égal et continuel, et cela par tant de réitérations, que ce qui se fait en neuf mois, se fait en une heure, c'est-à-dire que les régimes et les couleurs passent en un moment.

La vraie manière de faire une matière Aimantine pour avoir promptement un esprit Mercuriel simple pour la régénération métallique.

Prenez de la chaux de Zinc faite par l'aludel, ou par la cornue tubulée et non autrement ; mettez-la dans un matras, versez par-dessus de l'esprit jaune qui surnage de deux doigts, (cet esprit jaune est celui qui a passé dans le récipient), digérez quelques jours, puis distillez et rectifiez 3 fois, déflegmant exactement à chaque fois ; réservez cette première liqueur dans une bouteille bien bouchée : c'est un mercure simple.

Prenez la Tête morte sur laquelle vous avez rectifié cette liqueur, et la mettez en déliquescence à la cave, traitez ce déliquium comme il a été

enseigné à l'article premier par la réduction de la chaux de Zinc en sel, et par la distillation vous retirerez une liqueur subtile semblable à la première, c'est-à-dire un esprit mercuriel simple, lequel rectifié sur la chaux de Zinc la rend comme la liqueur jaune susdite - une masse aimantine qui attire l'esprit de l'air déterminé et spécifié à la métallique, et cela à l'infini, car il ne s'agit que d'avoir un peu de cette liqueur précieuse et beaucoup de chaux de Zinc faite par l'une ou l'autre des trois voies du premier article ; l'une et l'autre façon de faire une masse aimantine donne dans le travail un sel alcali de la même propriété et vertu que celle de ci-devant. Le sel alcali étant purifié et nourri par la liqueur spirituelle que nous avons appelé mercure simple, tant et si souvent que ce sel soit fusible comme de la cire, lequel étant après réduit en liqueur devient mercure double, ou si, au lieu de le réduire en liqueur on le fait sublimer, on aura l'armoniac philosophique blanc qui étant cuit devient rouge, et cette rougeur étant extraite par le mercure simple de ci-devant, se joint à lui intimement, et des deux il ne s'en forme qu'une liqueur huileuse et sulfureuse homogène qui est le soufre vif philosophique sans lequel l'œuvre ne peut être fait.

Par ces tours de main il est facile de voir que l'on va à la pureté et à la perfection par plusieurs chemins, soit en séparant les principes qui tombent sous nos sens pour les purifier séparément, afin de les rejoindre et d'en faire un corps spirituel, soit en ne faisant point d'autre que de séparer le pur d'avec l'impur pour corporifier un esprit au suprême degré d'exaltation.

Vertu de ce sel alcali du Zinc fait par l'une ou l'autre de ces masses aimantines rendu fusible par la réitérée affusion du mercure simple.

Il adoucit comme les autres de ci-devant les plus grands corrosifs, et cela dans le moment. Il précipite le cœur de tous les minéraux métaux et pierres. Il précipite l'or et l'argent qui se trouve dans tous les métaux imparfaits. Il précipite dans la simple fonte tous les métaux selon leurs catégories, quelques fondus et mêlés qu'ils aient été ensemble, sans rien diminuer de la quantité des uns ni des autres. Il précipite lit par lit les différents métaux qui se trouvent dans la même mine, les métallise et leur donne leur principe phlogistique. Il revivifie toutes les chaux métalliques quelques travaillées et désesparées qu'elles aient été. Il sépare et fait le départ à sec de l'or avec l'argent, en précipitant le premier en bas, pourvu que l'on ait des creusets faits en cônes, alors pour faire la totale séparation, il ne s'agit plus que de tremper dans l'eau forte le lingot du côté et on le coupera avec la lime, et par cette voie on fera la séparation prompte et facile de ces deux métaux.

Manière de séparer les liqueurs mêlées les unes avec les autres par le moyen du sel ou de la chaux du Zinc du premier article

Faites un mélange de tous les acides, comme sont l'esprit de salpêtre, de sel commun, de soufre, de vitriol, d'alun, et autres de cette nature ; concentrez-les sur la dite chaux ou sel de Zinc, comme nous l'avons enseigné ci devant ; il passera d'abord tout le flegme de toutes les liqueurs, ensuite les esprits les uns après les autres, ce que l'on connaîtra par leurs différentes couleurs, vapeurs et fumées, en changeant de récipient à chaque changement de vapeurs ; on retire pur et sans mélange chaque esprit en particulier bien déflegmé et avec augmentation de leurs vertus, ce que l'on connaîtra par l'expérience qui satisfera le curieux naturaliste.

Manière d'extraire le soufre narcotique ou Vitriol doux des métaux et minéraux, afin d'en tirer cet esprit vert et éthéré appelé par les Philosophes Médecine ou Dissolvant Universel

Prenez du Zinc en grenailles ou en petites plaques faites comme il a été dit au premier article de ce manuscrit, ou de la chaux de Zinc ; à défaut de la chaux du Zinc, on peut se servir de l'hématite qui est une pierre. Prenez de l'un ou de l'autre, une livre, d'esprit de sel concentré de tout comme il est enseigné, quatre livres ; séparez exactement le flegme, et réservez l'esprit sec à part qui est d'une couleur jaune rosée ; réservez cet esprit à part dans un flacon de verre double bouché avec de la cire de jardinier. Prenez la tête morte, mettez-la dans un matras, versez dessus trois doigts d'esprit de vin tartarisé animé par quelque sel volatil comme celui d'urine, ou du moins de celui d'armoniac, digérez au vaisseau de rencontre, décantez et en remettez d'autres, et cela par tant de répétitions que votre esprit de vin ne tire plus de teinture. Prenez après tous les esprits teints et les purifiez par le bain-marie et le filtre tant qu'il ne se précipite plus rien. Mettez alors les esprits teints dans une cucurbite de verre et les distillez au bain-marie très doux jusqu'à propre siccité. Prenez ce qui restera au fond de la cucurbite et le faites cuire dans un matras tant qu'il soit sec : alors vous aurez une teinture saline soluble qui est un vitriol balsamique d'une agréable odeur. Il a mille propriétés pour la médecine et pour la métallique.

Façon de rendre en essence ce précieux sel et de le distiller

Prenez les teintures salines de ci-devant et les mettez dans une cornue bien lutée et les distillez à feu doux gradué tant qu'il ne passe plus

de vapeur, alors augmentez le feu jusqu'à rougir la cornue, et la tenez en cet état augmentant toujours le feu tant que vous pourrez et que vous voyiez qu'il ne passe plus rien. Il passera sur la fin de cette opération beaucoup de sel volatil de différentes couleurs ; il faut sur toute chose éviter la précipitation, le grand feu non gradué, car elle demande beaucoup d'exactitude.

Amassez promptement tout ce qui a distillé, fleurs, cotons, liqueurs, soit dans la cornue, soit dans le récipient, et mettez le tout dans un matras luté de rencontre et le tenez sur le sable modéré pour ci-après. Prenez la tête morte qui est restée dans la cornue, et la dissolvez dans de nouvel esprit de vin bien sec, et faites comme il a été dit d'abord ; répétez cela tant de fois que la tête morte devienne spongieuse et fort légère. Pour finir plus promptement cette opération, il ne s'agit que d'imbiber, nourrir et rassasier cette première teinture qui ait bu dix fois son poids du dit esprit de vin bien déflegmé, puis la distiller soit par la cornue ordinaire ou autre, et il passera un esprit plus pur et plus parfait que par l'autre voie, et cela sans qu'il soit besoin de recommencer le travail, parce que dans la première opération la tête morte reste légère, s'enflamme à l'air et reste un phosphore comme tous les autres métalliques et minéraux ont coutume de faire quand ils sont totalement détruits et réduits en vrai sel métallique et minéral qui peut seul donner cet esprit éthéré. Ces fleurs sont le vrai armoniac et qui a l'odeur du safran.

Préparation de l'esprit éthéré et de ses fleurs ou armoniac qui est d'odeur de camphre ou de safran.

Prenez toutes les liqueurs qui sont sorties du sel minéral et métallique ; mettez-les toutes dans une cucurbite, et distillez au bain-marie tout l'esprit qui passera en veinules. Prenez à part le flegme et distillez jusqu'à ce qu'il commence à monter quelque chose ; alors cessez le feu, recohobez l'esprit sur le sel volatil, puis distillez, laissant un tiers de la liqueur ; répétez cela deux ou trois fois, et par ce moyen vous rendrez si subtil et si éthéré cet esprit que vous voudrez.

Quant au sel volatil du sel d'odeur de Camphre, faites le sublimer, puis étant bien pur, fixez le par le globe rond sur le feu de sable doux, et le cuisez tant qu'il soit de couleur de Cinabre ; alors on lève la teinture du dit sel par l'affusion réitéré de votre esprit, et ce qui distillera de coloré sera votre essence ou plutôt quintessence parfaite et de vertu prodigieuse pour la santé. Quand à ce qui reste de ce sel volatil congelé fixe et figé, c'est une espèce de cendre grisâtre qui donne facilement du mercure coulant, pourvu

que toute la teinture en ait été enlevée par l'esprit éthéré de ci-devant.

Pour faire la réduction de la cendre grisâtre en mercure

Prenez deux parts de sel volatil d'urine, une part de sel armoniac, et une part des dites cendres. On sublime le tout trois fois, retirant le sublimé avec la tête morte, à la troisième on en fait la revivification par la distillation avec le mars, la chaux précipitée et le tartre calciné à noirceur, et on fait ceci comme voulant faire la revivification du cinabre.

Mais si on ne se soucie pas d'avoir du mercure coulant du métal, on expose cette tête morte à la cave et elle tombe en déliquescence, on purifie ce déliquium selon l'art, et on en tire un sel métallique et un esprit mercuriel métallique minéral de la propriété et vertu des autres ci-devant.

On peut de cette manière réduire tous les métaux, minéraux et marcassites en sel. Remarquez que tous les Esprits éthérés, c'est-à-dire, l'esprit qui passe en veinules comme l'esprit de vin, et qui sont tirés des métaux et minéraux et marcassites, réduits en vrai sel métallique selon nos préceptes, ensuite régénérés, sont appelés par les Philosophes, « Esprit de vin double rassasié sur leur propre corrosif ». Alors ils forment un corps volatil salin qu'ils ont nommé Sel Armoniac Philosophique, lequel étant réduit en liqueur a été appelé esprit éthéré volatil, sel résout, alkaest, feu d'enfer, circulé, dissolvant et médecine universelle, esprit ou mercure double qui réduit tous les métaux et minéraux en Vitriol vert, ou Sel Philosophique, lequel Sel du Vitriol étant nourri et rassasié par son propre esprit, c'est-à-dire par cette liqueur double qui l'a formé, devient fondant et fusible comme de la cire. Lequel vitriol au corps salin étant en cet état donne par la distillation légère un esprit éthéré aussi subtil que la fumée, et une huile où liqueur soufreuse balsamique que les Philosophes ont appelée soufre narcotique des métaux, c'est-à-dire de vénus si on s'est servi de vénus solaire si on s'est servi de l'or, ainsi des autres métaux, minéraux, et marcassites comme il sera dit ailleurs.

Belle et particulière opération sur le Zinc pour en faire promptement une poudre de projection

Prenez une bonne quantité de la Rose des Philosophes faite avec le Zinc et le nitre purifié ; au lieu d'en faire l'extraction par l'esprit de vin qui en tire une teinture rouge qui au bout de 15 jours le coagule comme si c'était un jus de viande ou une gelée de groseilles, dans laquelle est renfermé un grand secret, comme nous le dirons ci-après, tant pour servir d'Alga ou liqueur philosophique qui nourrit tous les sucs des végétaux les

plus vénéneux et en fait des huiles ou essences parfaites qui n'ont rien au-dessus d'elles pour la médecine que le vrai Or Potable.

Prenez donc beaucoup de la Rose des Philosophes comme il a été dit ci-devant, et la dissoudre dans de la Rose de Vitriol bien claire, ou à son défaut dans quelque eau distillée ; filtrez et évaporez ensuite dans une marmite de fer et vous aurez un sel soufreux qui n'a guère son pareil.

Prenez ce sel alkali soufreux et le triturer avec deux fois son poids de salpêtre fin, puis fondez le tout dans un creuset vitrifié, ne donnez de feu que ce qu'il en faut pour tenir cette matière en fusion trois ou quatre heures, puis la dissoudre, filtrez, évaporez comme devant, répétez ce travail trois fois, joignant toujours à ce qui reste du salpêtre nouveau fin, et par ce moyen vous exalterez tellement votre soufre aurifique du Zinc qui est dans votre sel que c'est une chose incroyable. Réverbérez ensuite ce sel sous le moufle, sans qu'il fonde, et si longtemps que de jaune qu'il était, il devienne rouge à peu près comme si c'était du colcotar ; étant en cet état, mettez-le dans une cornue sans qu'il prenne l'air, puis mettez par-dessus trois fois son poids d'huile de vitriol de vénus qui ait été rectifiée deux ou trois fois par le Zinc, ou autrement, afin qu'elle soit totalement déflegmée et d'une pureté infinie. Distillez ensuite à feu ouvert mais bien réglé toute votre huile sans quitter de vue votre vaisseau dont le col doit être très large, et le récipient très grand, même à deux joints si on veut éviter de casser le tout.

Tout étant distillé, recohobez sur le sel votre huile et faites comme ci- devant afin de fixer votre sel, et de le rendre fusible le plus qu'il est possible ; alors il est préparé et on l'appelle vrai sel Enixe du Zinc dont nous allons donner l'usage ci-après :

Prenez une once d'or rubéfié, c'est-à-dire exubéré et bien pur, dissolvez le dans une eau régale faite des parties égales d'esprit de salpêtre et d'esprit de sel ; l'un et l'autre concentre votre or dissout. Digérez-le quelques jours dans ce menstrue puis le mettez dans une cornue et distillez à feu gradué : votre menstrue emportera en partie en consistance d'huile votre or ; remettez de nouveau dissolvant sur ce qui reste dans la cornue, digérez et faites comme ci-devant, et cela tant de fois qu'il ne reste au fond de la cornue qu'une terre grise de l'or ; distillez ensuite au bain-marie votre menstrue qui a enlevé l'or tant qu'il ne distille plus rien ; cette distillation est un peu ennuyeuse car elle dure quatre ou cinq jours. Il restera au fond une matière fort grasse et très fusible que vous dessécherez autant qu'il sera possible au dit bain marie, ensuite au sable doux pour l'avoir aussi ferme que du beurre, et aussi facile à manier. Cette masse est très corrosive, mais elle s'adoucit parfaitement par l'opération suivante :

Prenez une partie de cet or corrosif en consistance de beurre, mettez

dans un mortier de verre et en faites une pâte que l'on ne doit pas laisser à l'air parce qu'il se liquéfie facilement. Prenez alors dix parts de ci-devant décrit et le fondez à petit feu dans un bon creuset vitrifié ; le tout étant liquide, jetez-y peu à peu la pâte ou mixtion de ci-devant (l'auteur veut sans doute dire l'or corrosif en beurre) recouvrant à chaque fois le creuset pour qu'il n'y tombe aucun charbon. Tout étant projeté, tenez-le en fusion sans presser le feu 3 ou 4 heures, puis jetez le tout dans le mortier chaud, ensuite dissolvez le dans une terrine de grès avec de l'eau claire, filtrez et coagulez, et vous trouverez un sel philosophique admirable. Il restera un sel sur le filtre, et au fond de la terrine une chaux qui étant remise en corps par les fondants, formera un or blanc.

Prenez le sel et le reversez sous le moufle sans fondre, puis mettez-le dans un creuset, couvrez-le d'un autre creuset et lutez, puis tenez le tout au feu de Roue très doux 60 heures, augmentant le feu peu à peu tant enfin que sur la fin le creuset rougisse un peu, tenez-le encore sans forcer le feu 24 heures, puis ouvrez votre creuset et vous trouverez une masse séparée des fèces qui sera très jaune et lourde dont un grain transmue une once de Saturne et de Jupiter en fin Or. Il faut envelopper ce grain dans de la cire. On trouve ordinairement six gros d'or très fin qui étant mêlés avec deux gros de Lune le transmue aussi en or à toute épreuve.

La même opération se fait sur l'antimoine duquel on peut faire un sel enixe.

Fin du présent traité sur le Zinc

Laus Deo

Le Ciel des Philosophes et leurs divers menstrués.

Les Adeptes ont appelé leur ciel une certaine essence, ou matière huileuse très pure. Plusieurs ont cru que cette essence se faisait avec l'esprit de vin ordinaire, mais après avoir beaucoup travaillé, ils ont reconnu que ce n'était pas sur un esprit de vin ordinaire, mais sur le physique, c'est-à-dire sur l'esprit ardent minéral ou métallique.

Dans le minéral, tous les sels ou matières salines, tous les soufres ou matières soufreuses, comme Jupiter de glace appelé bismuth, le Zinc, l'antimoine, et dans les métaux avec le Saturne et le Jupiter, on fait les esprits ardents ou fermentés que l'on appelle Esprit de vin Philosophique.

Les esprits ardents ou fermentés se rectifient trois fois sur la matière métallique, et se tirent de la famille minérale par diverses manipulations que l'on peut voir à l'opération des enfants de Saturne.

Les esprits de vin métalliques se rectifient trois ou quatre fois afin de les séparer le plus exactement qu'il est possible de leur flegme ; on se sert pour cela des sels alkalis, puis on prend de l'esprit ardent bien déflegmé, on le sigille dans un matras après avoir rectifié cet esprit ardent trois fois, puis on met au feu de sable réglé tant qu'il se soit fait séparation d'une liqueur huileuse très pure d'une odeur la plus suave du monde ; cela provient des soufres métalliques et minéraux, qui, mûris, exaltés et fixés, donnent des odeurs charmantes. C'est cette liqueur huileuse que les Sages appellent leur Ciel, ou leur Mercure qui dissout tous les corps ; il s'attache à leurs parties pures pour ne former avec eux qu'une quintessence parfaite qui cuite au feu de lampe jusqu'à fixité et réduction de poudre rouge fusible, cuit et mûrit dans le moment les métaux imparfaits sur lesquels on la projette.

Cette liqueur solaire, si elle a été faite avec le Soleil n'est qu'une concentration ou réduction d'une grande quantité d'esprit métallique dans un petit volume, et qui ayant réuni leurs forces, sont plus en état d'agir sur les métaux, de séparer les parties pures d'avec les impures, de joindre les salines sèches avec les parties sulfureuses grasses, et de rendre par leur onctuosité les parties dissemblables, homogènes ; joignant le sec avec l'humide, et ne formant plus qu'une seule matière uniforme ; voilà en quoi consiste la différence du Mercure des Philosophes, que nous appelons Ciel, d'avec les menstrues vulgaires, ces liqueurs soufreuse et huileuses que nous appelons essences ou esprits métalliques concentrés, s'attachant à ce qu'ils ont dissout, augmentant les parties qui se trouvent soumises à l'action du feu, et qui peuvent par ce moyen être conduites au degré de perfection que l'artiste désire.

Au lieu que les dissolvants ordinaires se séparent de ce qu'ils ont dissout, le Ciel des Philosophes rend homogènes les parties qui ne pouvaient pas le toucher, et les parties du dissoluble étant jointes au dissolvant forment un troisième corps qui renferme ce que les artistes cherchent.

Raymond Lulle, Ripley, Zachaire, Basile Valentin, Paracelse, et quelques autres apprennent à faire l'esprit de vin philosophique par plusieurs manipulations. Ils veulent que l'on se serve de différents chaux métallique et surtout du Saturne. La plus ouverte de ces chaux et celle qui se réduit le plus difficilement. D'autres veulent qu'on se serve des chaux métalliques ou minérales réduites en verre, et que de toutes les chaux saturniennes on en fasse un extrait avec quelques acides bien volatils ; quelques-uns se sont servis du vinaigre de vin simple ou composé, et d'autres de différents acides mélangés ; ces extraits sont doux et de couleur plus ou moins jaune selon les diverses préparations. Celles qui sont les plus douces et les plus colorées sont les meilleures ; ils ont purifié ces extractions par le bain-marie et par le filtre puis ils ont évaporé à consistance de miel, et ils ont appelé cette matière gomme, « Adrop ». D'autres ont cristallisé et dissout plusieurs fois cette gomme et l'ont réduite sous forme de sel blanc, léger, brillant, talqueux et douceâtre : ce sel ou cette gomme n'est autre chose que la partie la plus sulfureuse de la chaux métallique jointe au sel acide du menstrue duquel on s'est servi comme par exemple du vinaigre ; il ne faut pas s'étonner si ce sel saturnien fondu avec les alkalis redevient saturne comme il était auparavant, et qu'étant distillé par la cornue il donne un esprit inflammable, puisque ce n'est autre que l'esprit de vin qui s'était concentré dans le vinaigre et qui se développe par le moyen des chaux métalliques ; c'est ce qui m'a fait croire que pour ôter tout soupçon sur cette opération sur l'esprit ininflammable que l'on appelle physique, il serait à propos de se servir pour menstrue d'esprit salin sulfureux tiré du salpêtre, du sel et du vitriol que j'ai reconnu par plusieurs expériences être aussi subtils que l'esprit de vin ordinaire, puisqu'ils passent comme lui devant le flegme et en veinules ; il est vrai que ces esprits ont une odeur sulfureuse qui n'est pas agréable, mais en récompense ils sont très subtils et ont grande action sur la chaux métallique quoiqu'ils soient insipides comme de l'eau, n'y ayant que leur odeur et leur facilité à s'élever qui les fasse distinguer du flegme.

Les menstrues salins étant mis sur les chaux métalliques et minérales les dissoudront, se corporifieront avec elles, et formeront une gomme ou un sel à volonté de l'artiste lequel distillé donnera un esprit inflammable que l'on ne pourra pas soupçonner être celui du vin, mais qui sera véritablement minéral ou métallique suivant les chaux dont on se sera servi.

J'ai remarqué par plusieurs expériences qu'il n'y avait que les sels qui pénétraient les métaux, c'est pourquoi les esprits quoi qu'insipides doivent pénétrer davantage les métaux en chaux que le vinaigre de vin quelque subtilisé qu'il soit, outre que les esprits salins étant insipides on n'a nul corrosif à craindre ; par conséquent ces menstrues sont à préférer aux autres qui ont des acides, desquels plusieurs auteurs ont donné la description.

Mais comme dans cette opération le dessein de l'artiste est d'extraire les esprits des chaux métalliques, joint à l'esprit du menstrue duquel on se sert, et que pour cet effet ils recommandent de se servir des chaux métalliques bien ouvertes, et tellement détruites qu'elles ne puissent retourner en corps, et cela afin que les esprits métalliques s'attachent facilement à l'esprit du menstrue, je serais d'avis qu'on se servit des chaux ou coton du Zinc, que l'on appelle autrement fleurs de Zinc, lesquelles quoique blanches étant réverbérées deviennent verdâtres ou couleur de feuilles mortes, et ne peuvent jamais se vitrifier seule ni jointe au sel, et encore moins retourner en corps, ce qui fait voir qu'elles sont totalement ouvertes et propres à lâcher leur esprit métallique. Avec l'esprit du menstrue, elles forment avec le vinaigre un sel blanc saturnien, doucereux, ou une gomme en tout semblable en propriété au sel de saturne ordinaire, avec cette différence que ce sel fondu avec le tartre ne se revivifie point en Saturne ni en Zinc, ce qui prouve qu'il est meilleur que toutes les chaux ou préparations de Saturne ou le Jupiter dont plusieurs autres ont parlé.

Ainsi le secret du Ciel des Philosophes ou le Mercure des Sages ne gît que dans le secret de tirer des chaux métallique ou minérales, l'esprit qu'elles renferment. Ils sont à la vérité en très petite quantité. C'est cependant avec eux seuls que l'on fait les essences ou liqueurs huileuses que nous appelons Ciel ou Mercure Philosophique qui dissout l'or et la Lune ouverte, et forme avec eux une matière trine qui est soumise à l'action du feu et qui va où l'artiste veut la conduire. Cette gomme ou sel Saturnien de quelque chaux métallique ou minérale qu'il soit fait, et quelque menstrue acide que l'on ait employé, soit de vin, soit des sels, donne par la distillation un esprit inflammable veinuleux presque semblable à l'esprit de vin ordinaire, et une huile jaune très lourde qui est acide ; cette huile jaune sert de menstrue pour extraire de nouvelle gomme ou de nouveau sel saturnien en le mettant sur de nouvelle chaux métallique ou minérale bien ouverte et faisant avec elle comme on a fait avec le menstrue acide, salin, ou autre. Par ce moyen on a tout de même une gomme ou un sel qui par la distillation donne un esprit inflammable et une huile jaune. Plus on répète ce travail et plus facilement se fait-il, et moins on a soupçon

que le peu de menstrue ou d'argent duquel on s'est servi au commencement donne et communique de ses vertus ; de façon qu'à force de répéter ce travail, on est sûr que l'esprit inflammable que l'on a est positivement l'esprit métallique ; alors en suivant ce principe, il importe peu de quel acide ou menstrue on se sert pour agent la première fois, puisqu'il y communique si peu de vertu ; je crois cependant que l'on doit préférer celui que l'on a plus facilement, à tous les autres.

Pour rectifier avec plus de facilité cet esprit inflammable métallique, il faut mettre toutes les huiles jaunes et les esprits ardents dans une cucurbite d'une pièce et distiller au bain-marie tout ce qui passera en veinules, et cesser sitôt que ces veines sinueuses ne passent plus le feu. Ensuite on doit distiller au sable tout ce qui passe d'insipide, qui est le flegme, cessant la distillation, ou changeant de récipient sitôt que l'huile monte. Il est encore mieux de laisser l'huile au fond sans la distiller, et de recohober l'esprit inflammable pour le redistiller, dans le même ordre dont nous venons de parler ; on répète ce travail jusqu'à ce que l'esprit inflammable ne lâche plus de flegme, alors cet esprit de vin Philosophique est rectifié ; cette opération s'appelle alcooliser ; on sigille dans un matras aux trois quarts vide, on le tient au feu de sable réglé et continuel tant que le tout se soit séparé en deux parties dont l'une est totalement flegmatique, et l'autre sous forme d'une essence huileuse, lourde, et d'une très suave odeur qui est ce que nous nommons Ciel ou Mercure Philosophique.

Quant à l'huile jaune acide, odorante, c'est le menstrue propre à extraire des chaux métalliques, l'esprit inflammable pour en faire le Ciel ou le Mercure des Sages, qui jointe avec l'or ouvert et cuit au feu de lampe réglé, se réduit et forme une poudre rouge, fixe, et fusible qui projette sur les imparfaits. Remarquez que l'esprit de vin métallique n'est pas assez puissant pour la dissolution de l'or, ou de la lune, c'est pourquoi on est obligé de le circuler afin de congeler et renfermer sous un petit volume tous les esprits métalliques qui sont épars dans le flegme qui ne se sépare que par cette circulation ; alors cette essence ou ciel physique est en état de dissoudre l'or ouvert, et de former avec lui la matière trine dont nous avons parlé ci-devant.

Remarquez aussi que tous les esprits ardents métalliques se réduisent par circulation en des matras bien lutés en une essence qui nage sur le flegme, laquelle étant séparée par l'entonnoir d'avec le flegme et étant remise au feu égal dans un vase bien bouché se réduit en sel blanc qui peut se sublimer à la chaleur du sable comme l'armoniac. De plus notez que l'esprit ardent métallique après avoir exactement été déflegmé trois fois avec son huile, puis remis avec la dite huile, le tout circulé au bain-marie six semaines, l'essence du vin Philosophique surnagera, et sera très verte,

laquelle séparée des autres liqueurs, puis remise au feu dans un vaisseau sigillé, se réduit en trois semaines de temps en un sel qui peut se sublimer. Cette essence verte qui est un ciel physique particulier dissout l'or ouvert et forme avec lui une poudre de projection comme l'autre.

Ces deux opérations sont d'Isaac Hollandais. Remarquez que cet esprit ardent métallique peut être réduit par plusieurs opérations en huile ou essence que nous appelons Mercure Philosophique ; c'est pourquoi il ne faut point s'arrêter ni à l'odeur, ni à la couleur, mais seulement à ce qu'elle opère sur l'or et l'argent ouverts. La couleur ordinaire est couleur saphir, ou céleste, d'autres fois verte, mais son odeur est toujours très suave ; c'est la couleur céleste qui la fait nommer Ciel ; elle change d'odeur quand elle a dissout l'or et l'argent, parce qu'alors au moindre feu elle fermente, et se corrompt avec l'or ou l'argent ; en un mot, on peut faire avec cette essence tout ce que les Philosophes disent de leur Mercure.

Les modernes ont trouvé une manière très courte pour réduire l'esprit de vin Philosophique en huile ou essence de laquelle nous parlerons ci-après qui n'est pas si ennuyeuse que celle des anciens de laquelle nous venons d'enseigner la manipulation.

Façon de préparer un esprit acide veinuleux pour l'extraction de la gomme Adrop.

Prenez Apium Sylvestre qui est l'Ache des marais, ou céleri sauvage, poivre noir, euphorbe, solanum des boutiques, racines de pyrèthre, de dentelaire, de chacun une poignée ; pilez le tout ensemble et le mettez dans une cucurbite avec quatre pintes de bon vinaigre ordinaire ; laissez le tout digérer à froid un mois, puis distillez selon l'art pour avoir la liqueur la plus acide ; filtrez-la deux ou trois fois avec l'entonnoir couvert, et vous aurez un vinaigre acide très fort qui dissout bien les chaux métalliques et les réduits bien en gomme pour en tirer facilement l'esprit métallique.

Pour bien rectifier l'esprit métallique fait par l'acide ci-dessus, prenez l'esprit veinuleux et inflammable qui est sorti de la distillation de l'Adrop, ou de la gomme azotique, ou sel saturnien et l'huile, ou plutôt toute la liqueur acide qui est huileuse et jaune ; remettez cette liqueur dans une cornue de verre, distillez doucement jusqu'à ce qu'il vienne une liqueur acide qui est huileuse et jaune ; remettez cette liqueur dans une cornue avec le tiers ou liqueur inflammable que vous avez tirée en premier ; distillez au bain-marie la quatrième partie de toute cette liqueur, puis distillez tout ce qui passera d'insipide. Alors distillez pour la deuxième fois au sable votre huile ou liqueur acide, mettez alors le tout dans une cucurbite d'une pièce ou matras à long col, c'est-à-dire votre huile et votre

esprit inflammable, et distillez au doux bain-marie tout ce qui passera de veinuleux qui sera environ un cinquième de la totalité de la liqueur, et votre esprit inflammable sera rectifié. Vous pouvez réitérer cette dernière opération deux ou trois fois, ayant soin de retirer par la cornue et sable le flegme qui reste avec l'huile.

Façon de faire l'eau de vie de Ripley

Prenez l'esprit ardent métallique tiré par distillation de la gomme azotique ou du sel saturnien, prenez en quatre livres et la mettez dans un matras avec poivre noir, euphorbe, et pyrèthre ana 4 onces, le tout concassé, scellez et le faites circuler pendant 3 mois à un feu de sable réglé, puis distillez le tout doucement au bain-marie avec le matras à long col, ne prenant que la moitié de la liqueur, c'est-à-dire deux livres, rectifiez ces deux livres, il ne vous en restera qu'une livre qui est l'eau de vie de Ripley, laquelle on scelle dans un matras et on circule au sable, (le matras selon ce que dit le procédé doit être de cuivre je crois qu'il y a une allégorie là-dessous), réglé tant que la liqueur se soit séparée en deux, en liqueur huileuse et en flegme.

Cette opération est différente du vinaigre ci-devant décrit en ce que dans le vinaigre le dessein de l'auteur et d'acïer le dit vinaigre et de le rendre plus mordant afin qu'il agisse plus facilement sur la chaux du métal. Mais dans cette opération de Ripley les mêmes plantes qui sont jointes à l'esprit ardent n'y sont que pour augmenter la partie huileuse afin qu'elle ait moins de peine à la congeler et à la réduire en essence que nous appelons Ciel, mais non pour acïer cet esprit, lequel étant sulfureux attire le soufre des drogues chaudes avec lesquels on l'associe.

Esprit de vin Physique du Petit Parisien

Prenez l'esprit ardent métallique tiré de la gomme adrop par distillation neuf livres, mettez-le au fond d'un grand matras dans lequel vous aurez mis trois livres de bon miel nouveau déflegmé au bain-marie autant qu'il le peut être, scellez et circulez au bain marie 40 jours, retirez après au dit bain quatre livres de votre esprit inflammable qui sera bien préparé et qui aura enlevé avec lui la partie la plus sulfureuse du dit miel. Prenez ensuite cet esprit, mais notez auparavant que vous prouvez retirer tout l'esprit qui peut passer veinuleux et le fermenter avec de nouveaux miel déflegmé afin de le changer d'autant plus de parties onctueuses et sulfureuses du dit miel ; prenez donc ensuite cet esprit ardent métallique, scellez-le dans un matras pour le congeler au feu réglé, pour le réduire en

ciel Physique.

Nota. Le sucre et la manne peuvent également servir dans cette opération, au lieu du miel.

Esprit de vin philosophique de Paracelse

Prenez crème de tarte bien blanche et bien sèche en poudre très fine, une livre, que vous mettrez dans un matras avec trois livres d'esprit ardent métallique, digérez dix jours, puis distillez doucement au bain-marie la moitié de la liqueur que vous mettrez sur de nouvelle crème de tartre comme devant, c'est-à-dire trois parties d'esprit contre une de tartre, ne retirant toujours que la moitié de la liqueur spiritueuse ; faites cela trois fois, et à la fin vous aurez un esprit de vin Physique.

Prenez cet esprit ardent métallique que quelques auteurs ont nommé eau de vie, esprit céleste ardent, et d'autres esprit ou alkaest de vie ; imbibe le peu de sel d'urine volatil, de macmac, ou même de l'armoniac vulgaire pourvu qu'il est été sublimé trois fois avec le sel commun fondu, changeant de sel à chaque fois, et que le dit sel armoniac soit en petites fleurs bien blanches et légères ; nourrissez donc peu à peu ces sels volatils avec l'esprit ardent métallique, tenez le vase bien luté au bain-marie, et quand vous verrez que votre esprit sera bien rouge, et que le sel sera tout dissout, distillez par la cornue et recohobez deux ou trois fois, ou tant que cette liqueur ne laisse plus de fèces, l'ayant bien déflegmée à chaque fois, alors votre esprit de vin physique sera préparé pour être congelé et réduit en ciel ou essence.

Noter que si on dissout et coagule plusieurs fois ces sels avec le flegme de l'esprit ardent métallique, ils seront plus faciles à être pénétrés par le dit esprit physique, et l'opération en sera plus courte ; cette coagulation se doit faire au bain-marie et au fond du vase il reste un sel très blanc préparé ; alors ce sel retient à lui l'esprit ardent et lâche le flegme, et cela tant que de deux il n'en fasse plus qu'un, alors le sel monte avec l'esprit par la distillation et forme un esprit physique très facile à être congelé et réduit en ciel. Noter que cet esprit ardent métallique joint au sel volatil étant bien déflegmé, une partie contre deux d'esprit ardent métallique ordinaire bien déflegmé sur son huile comme nous l'avons enseigné, le tout mis ensemble dans un matras et bien agité se coagule en sel qui est tout semblable au ciel desséché, et cela dans un moment. On appelle cela soufre physique coagulé. Ce sel est aussi bien et même mieux que le ciel physique, étant mis dans un matras deux ou trois parts contre une d'or ou de lune (ici il y a dans le procédé : par la distillation) qui coagulé au feu de lampe est une poudre projective.

LE CIEL VEGETABLE DE RAYMOND LULLE

Prenez partie égale de crème de tartre et de salpêtre fin, fulminez-les ensemble et en former une masse très blanche qui est un sel alkali en poudre très fine. Étant encore bien chaud, versez dessus de l'esprit de térébenthine, remuez-le avec une queue de pipe de temps en temps, et continuez de mettre de nouvel esprit tant que le dit sel en ait bu trois fois son poids, ce qui se fait à froid au bout de six mois. Décantez ensuite proprement l'huile de térébenthine qui surnagera le sel de tartre, puis la mettez dans un matras avec de l'esprit de vin ordinaire et en tirer toute la rougeur qui est une belle et excellente teinture. Il vous restera au fond du vase un sel volatil de tartre propre pour l'opération ci-après :

Prenez le dit sel volatil de tartre, une livre, mettez-le dans une cornue avec quatre livres d'esprit ardent métallique, digérez dix jours au bain-marie, puis distillez au sable doux avec un très grand récipient, et tout votre sel de tartre passera en esprit avec l'esprit de vin physique. Si tout ne passait pas, il faut recohober la liqueur, et circuler comme devant ; distillez. Ensuite mettez ce qui aura distillé sur une livre de nouveau sel de tartre métallique, et opérez comme devant. Faites cela jusqu'à ce que la liqueur contienne trois livres de sel volatil résout en esprit sur 4 livres d'esprit métallique ; alors votre esprit de vin physique sera prêt à être congelé comme nous avons dit ci-devant pour le réduire en ciel ou liqueur huileuse que l'on sépare fort exactement de son flegme et de son hypostase qui nage dessus comme celle de l'urine ; alors on peut se servir de ce ciel avec l'or ou la lune ouverte pour la voie humide, ou le dessécher en sel pour la dissolution de l'or ou de l'argent, par la voie sèche comme nous l'avons dit.

ESPRIT DE VIN PHYSIQUE DE BASILE VALENTIN

Mettez chaux vive faite avec le marbre noir (la plus vive et la mieux brulée est la meilleure), réduisez-la en poudre fine, mettez-la dans une grande cucurbite dont les trois quart soient vides, mettez dessus de l'esprit de vin tartarisé ordinaire (encore mieux du physique) N'y en mettez dessus que pour humecter la chaux vive, et la réduire en bouillie très épaisse, que ceci se fasse par un entonnoir percé comme si c'était pour une concentration ; distillez ensuite le tout au bain-marie tant qu'il sorte un esprit veinuleux très subtil ; recohobez-le sur la chaux avec du nouvel esprit 7 ou 8 fois ; à la dernière distillation, desséchez exactement cette chaux au bain-marie, puis la passer en y mettant le dixième de son poids de

tartre, et autant que le tout pèse, de ces terres féculentes qui se séparent et se déposent quand on purifie et cristallise le tartre, exactement desséchées et bien mêlées ; distillez-le dans une cornue comme l'huile de vitriol avec un très grand récipient très bien luté ; cette opération se fait facilement avec le ballon à deux ou trois pointes. Dans le dernier ballon il y faut mettre l'esprit subtil que l'on a tiré à la première distillation pour attirer les fumées blanches dont nous allons parler. Distillez tout doucement au feu med tant qu'il sortira des gouttes qui ne sont que du flegme, lesquelles étant passées, augmentez le feu tant qu'il passe des fumés blanches comme celles du vitriol, qui ne tombent point ni ne s'attachent à ce flegme, mais qui vont se joindre à l'esprit inflammable qui est dans le dernier ballon.

Noter que ceci se fait d'autant plus facilement que les cohobations ont été souvent réitérées au commencement.

Prenez cette liqueur spiritueuse qui sera dans le dernier ballon, mêlez avec l'esprit de vin, mettez le tout dans une écuelle de faïence, puis y mettez le feu ; l'esprit de vin brûlera, et l'esprit de la chaux au fond sous la forme d'une liqueur huileuse qui ne peut se séparer de l'esprit de vin que par ce moyen, parce qu'elle monte avec lui par la distillation. Cet esprit igné de la chaux est l'esprit physique de Basile Valentin qui coagulé comme les autres de ci-devant fait un ciel pour la dissolution des deux luminaires.

Noter que cet esprit se trouve quelque fois jaune étant joint à l'esprit de vin, et qu'en cela il faut le rectifier deux ou trois fois, alors il devient clair et limpide après avoir déposé le peu de fèces qui lui donnaient la couleur.

ESPRIT DE VIN PHILOSOPHIQUE DE RUPESCISSA

Prenez sel de tartre fait par détonation avec la crème de tartre et salpêtre fin, mettez-le tout dans une cucurbite, puis l'arrosez et le nourrissez peu à peu avec l'esprit ardent métallique, déflegmant à chaque fois, que votre esprit ressorte aussi fort qu'on l'y a mis. Alors porter notre tartre ainsi nourri à la cave, pour tomber en déliquescence ; purifiez ce déliquium par le bain-marie et le filtrer ; distillez jusqu'à consistance de miel, ou tant qu'il commence à sortir un esprit veinuleux. Continuez la distillation au feu de sable, ayant auparavant changé de récipient, tant qu'il ne passe plus rien de veinuleux, et vous aurez un esprit ardent métallique que vous rectifierez deux ou trois fois pour le priver totalement de son flegme ; congelez ensuite au feu réglé, et faites en un ciel physique.

Noter que le miel, la suie, la lie d'urine, le sang, et le macmac, et toutes autres matières distillées à feu de suppression donnent beaucoup de flegme et un esprit acide mais l'huile fétide de ce sel volatil se concentre dans la

tête morte, d'où étant tirée par lixiviation, par le flegme qui est sorti, et purifiée avec leurs esprits acides donnent des sels blancs alkalis très pénétrants qui, traités comme le tartre susdit par l'esprit de vin au Bain-marie, se joignent très facilement à lui et forment promptement le Ciel des Philosophes pour la dissolution des deux lumineux.

OPÉRATION DE RIPLEY

Prenez une once de mercure ordinaire revivifié, du beurre d'antimoine et trois onces de vin physique réduit en sel, ou mieux encore du ciel physique réduit en sel comme nous l'avons dit ; il importe peu que ce soit l'une ou l'autre des opérations ci-devant décrites pourvu que ce soit avec l'un ou l'autre de ces sels que l'on appelle armoniac philosophique. Triturez le tout ensemble dans un mortier de verre tant que le mercure ne paraisse plus, scellez cela dans un matras, placez-le au bain-marie tant que tout soit réduit en liqueur blanche comme du lait ; mettez cette liqueur dans un matras avec une livre de mercure commun très pur, puis ayant scellé mettez-le au bain-marie pendant 40 jours, après distillez au feu de sable doux tant qu'il passera une liqueur insipide qu'on rejette, ensuite augmentez le feu et il sortira une liqueur huileuse très jaune propre pour la fermentation.

Prenez alors de l'or teint d'une couleur exubérée par le venus et l'antimoine, et réduit en poudre rouge selon l'art, une once, et dix onces de la première liqueur mercurielle. Scellez dans un matras et tenez au feu de lampe tant que la putréfaction soit totalement faite, alors mettez le tout dans une cornue, et distillez au feu de sable : il sortira une liqueur huileuse très rouge qui est un vrai or potable. Cuisez cette huile au feu de lampe tant qu'elle soit desséchée et réduite en poudre rouge dont vous projetterez un poids sur huit d'or en fonte, et tout se réduira en poudre que vous nourrirez peu à peu avec l'huile jaune de ci-devant tant qu'elle soit fixe et fusible et vous aurez une poudre qui projette sur tous les métaux et surtout sur le mercure qu'il réduit en pur or.

Cette même opération se peut faire avec le Ciel des Philosophes et le mercure, mais elle est plus longue ; elle se peut faire aussi avec l'esprit de vin philosophique pourvu qu'il soit bien déflegmé. Voici comment cela se pratique :

Prenez une livre de mercure très pur et le mettez dans un matras avec trois doigts au-dessus du ciel des Philosophes. Scellez. Le tenir au bain-marie réglé tant que tout soit réduit en liqueur, alors distillez par la cornue au sable pour opérer avec elle et l'or comme il a été dit ci-devant pour en faire un or potable et une poudre projective.

Pour avoir du mercure très pur il faut le sublimer avec sel commun et vitriol après l'avoir dissout en esprit de nitre tant de fois qu'il ne noircisse plus les sels avec lesquels on le sublime ; alors on prend une livre de ce sublimé que l'on met en poudre, on l'imbibe d'huile de tartre par déliquescence tant qu'il soit en bouillie que l'on mêle avec trois parties de soufre vif en poudre ; on met le tout dans une cornue, on distille ayant adapté un récipient à demi plein d'eau et on a un mercure magnifique et propre pour les opérations susdites.

OPÉRATION DE RAYMOND LULLE

Prenez dix livre de mercure précipité corrosif ordinaire, sublimez avec les sels tant qu'il ne donne plus de noirceur, triturés le très fin avec dix once de Jupiter calciné, étendez le tout sur une plaque de fer et faites-le tomber en déliquescence à la cave, purifiez ce déliquium par le bain-marie et le filtre, il vous restera une liqueur verte très grasse que vous distillerez par la cornue au feu de sable. Réitérez la distillation jusqu'à ce qu'il n'y reste point de terrestrités ; distillez ensuite cette liqueur au bain-marie environ la dixième partie qui est un flegme insipide, prenez ensuite ce qui restera au fond du vase et sur chaque quatre onces que vous aurez de matières pesante, mettez-y une once de sel de tartre volatilisé de ci-devant décrit. Mettez le tout dans des cornues, distillés a feu de sable gradué avec des très grand ballons tout ce qui pourra passer ; prenez ensuite la liqueur et y mettez du même sel pareil poids que la première fois, faisant la même opération, ce que vous réitérerez quatre fois avec de nouveau sel, et vous aurez une excellente eau mercurielle bien préparée. Prenez une once de mercure vulgaire très pur et quatre onces de la liqueur sus dite, mettez le tout dans un matras sigillé au bain marie bouillant, et tout se dissoudra, distillés la dissolution afin de la rendre pure, et par ce moyen vous dissoudrez tant qu'il vous plaira de mercure et le réduirez en eau.

Prenez cette eau de mercure, purifiez-la au bain-marie égal 40 jours, après mettez cette matière dans une cornue et distillez au dit bain-marie tant qu'il pourra passer, et au fond il vous restera votre mercure blanc comme neige. Versez sur le mercure quatre doigts de votre première liqueur qui dissout le mercure, puis mettez le tout au bain-marie 4 ou 6 jours, bien bouché ; alors distillez au sable à feu gradué, et votre mercure passera avec votre esprit et avec votre menstrue. S'il reste quelque chose au fond de la cornue, mettez-y de nouveau menstrue et faites comme devant pour rejoindre le tout ensemble, et au fond de la cornue il restera une tête morte noire, laquelle ne fumant plus sur lamine doit être réverbérée dans un vaisseau clos pendant 24 heures. Nourrissez cette terre peu à peu avec la

liqueur de mercure que vous avez tirée, retirant à chaque imbibition au doux bain-marie un certain flegme insipide ; répétez ce travail tant de fois que cette matière noire soit devenue blanche comme neige ; mettez ensuite cette matière bien desséchée au bain-marie dans une cucurbite pour la sublimer selon l'art à un feu de sable très doux, ce qui se fera en trois jours. Cette sublimation est talqueuse et s'appelle magnésie, armoniac physique. Mettez ce précieux sublimé dans un matras sigillé, et le tenez au feu de lampe réglé tant qu'il soit fixe et qu'il ne sublime plus et vous aurez un vrai ciel physique réduit en sel pour la résolution des métaux par la voie sèche. Noter qu'au lieu de sel volatil de tartre, ou autre sel volatil, vous vous servez du sel armoniac physique fait avec l'esprit ardent métallique qui est le ciel congelé en sel, votre opération en sera bien mieux et sera bien mieux pénétrante.

Fin du présent ouvrage

Laus Deo

OPÉRATION DE MR. A.

Il faut prendre autant qu'on voudra de sublimé corrosif, qui ait été fait avec le sel, le vitriol et le salpêtre ; ces trois agents ouvrent bien le mercure et introduisent en lui un feu sulfureux qui ne laisse pas que d'augmenter ce feu interne qu'il contient déjà dans ses entrailles ; il faut que ce mercure ait été au moins sublimé trois fois avec du nouveau vitriol en sel qui ait été en fonte pour qu'il retienne mieux les terrestrités du mercure ; il est bon d'observer de prendre toutes les fois moitié de la tête morte qui reste après chaque sublimation, et la moitié de nouvelle matière. On peut au lieu de sublimer le mercure le faire dissoudre dans parties égales d'eau forte de nitre et d'alun, on retire par la distillation les deux tiers du dissolvant, et on fait cristalliser à la cave. On a par ce moyen un vitriol mercuriel qui est aussi bon que le sublimé ci-dessus.

On doit mettre ce sublimé ou ces cristaux bien desséchés en poudre subtile, et verser dessus du très bon vinaigre distillé jusqu'à l'éminence de trois doigts, les digérer ensemble et faire dissoudre, séparer ce qui sera dissout, remettre de nouveau vinaigre, et continuer ainsi jusqu'à ce que tout le sublimé ou vitriol mercuriel soit dissout. Il restera quelques terrestrités au fond du vase comme il m'est arrivé et qu'il faut rejeter. Il faut mettre toutes ces dites solutions dans une cucurbite et en retirer le menstrue au sable à un feu bien gradué jusqu'à sec, ou encore mieux jusqu'à consistance de miel ; alors cette matière en refroidissant formera une gomme qui selon toutes les apparences est l'Adrop de Ripley.

On doit tirer cette matière, la mettre dans un vaisseau de rencontre, et verser dessus de l'esprit de vin bien alcoolisé sur le sel de tartre, fermer la rencontre et la luter très exactement, la faire digérer au bain vapoureux l'espace d'un mois, ou jusqu'à ce que la matière s'ouvre, qu'elle devienne noirâtre et visqueuse ; (elle le devient soit plutôt et elle tomberait mieux en putréfaction si on joignait l'acide animal à l'acide végétale ; et l'esprit volatil animal à l'esprit volatil végétale parce que la quantité des sels ou esprits volatils de l'animal joints au végétale procure bien plus tôt la putréfaction des minéraux et des métaux ; la solution et putréfaction seraient encore bien plus prompte si on y joignait le ciel végétale de R. Lulle, ou la terre feuillée des sages qui n'est autre chose que le magistère du tartre auquel je travaille)

La matière étant en cet état, on doit retirer l'esprit de vin à une chaleur proportionnée à la nature, c'est-à-dire au doux bain-marie, puis mettre le vaisseau au sable, et distiller au plus haut degré de feu que l'on puisse donner : il en sortira une liqueur qui sera blanche comme du lait (cela m'est arrivé de même) sur demi-once de matière que j'avais gâchée ce jour-là, mais je n'en eus pas assez pour poursuivre mes idées de façon que j'ai dû recommencer l'opération en grand ; je fus curieux de mettre une petite pincée d'argent en chaux sur le peu de liqueur que j'avais retirée, et sur le champ à froid, j'eus une couleur d'un bleu-roi la plus superbe que l'on puisse voir, ce qui me fit présumer qu'elle attaquait le centre de l'argent ; à plus forte raison si j'avais assez de matière pour continuer et faisant sur icelles les opérations que je décris dans ce procédé et que je continuerai.

Recohibez cette matière blanche comme du lait sur la matière qui est restée au fond, et sur celle qui peut être sublimée, et réitérez la distillation, et recohibant et distillant jusqu'à ce que presque toute votre matière ait passé en huile qui doit être douce selon le sentiment de tous les auteurs et qui doit avoir une bonne odeur. Elle sera en même temps privée de toute action corrosive, et rendue homogène à l'animal ; et en cet état elle doit guérir tous les ulcères internes, chasser toutes les impuretés qui causent les maladies, purifier parfaitement le sang. Alors on a accompli le précepte de quelques Philosophes qui disent que leur matière est un venin mortel, mais qui par les préparations devient une excellente médecine. La dose ne doit pas passer depuis une goutte jusqu'à deux dans un véhicule approprié à la maladie.

Ayant obtenu cette première huile, prenez le caput mortum qui sera resté dans la cornue, réverbérez-le pendant 12 ou 24 heures sous le moufle, ou dans un creuset luté et votre tête morte sera devenue blanche. Faites l'extraction du sel fixe par le moyen du flegme qu'il faut avoir conservé,

joignez ce sel à votre huile, faites les circuler ensemble pendant 15 jours, après quoi distillez à un feu assez fort pour que votre sel passe en plus grande partie avec son huile qui sera par ce moyen aculée par son propre sel fixe. Alors il faut avoir une belle chaux d'or exubérée en teinture de la façon que je sais préparer, et verser dessus environ cinq partie de votre huile ; d'autres en mettaient dix contre une partie de la dite chaux d'or ; sigillez le tout et placez votre matras au feu de lampe pendant six semaines. Si dans ce mélange on y joignait un peu de terre feuillée cela accélérerait la putréfaction.

Au bout de ces six semaines, laissez refroidir et mettez la matière dans une cornue, et distillez au feu de sable gradué : vous aurez un vrai or potable ou une huile fort rouge dont la dose ne doit pas excéder d'une demi goutte à une. Vous pouvez cuire cette huile rouge au feu de lampe jusqu'à parfaite siccité et réduction en poudre rouge qu'il faudra rendre fusible en l'imbibant de la dite huile qu'on aura réservée.

Fin du présent procédé

Laus Deo